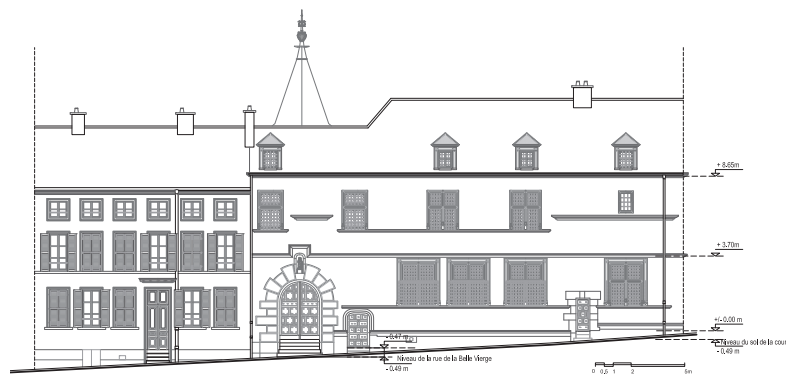


55 - MEUSE -

VILLE DE VERDUN

- MUSEE DE LA PRINCERIE -



Octobre 2020

Pierre - Yves CAILLAULT
Architecte en Chef des Monuments Historiques
1, rue Bénard, 75014 Paris
Tél. 01 53 90 20 40 / Fax 01 53 90 20 49

BET 2C
Bureaux d'études, ingénierie (bâtiments)
5 Allée de la Forêt de la Reine, 54500 Vandœuvre-lès-Nancy
Tél. 03 83 44 92 10

Cabinet Asselin
Economistes de la construction
30 Rue Jubé de la Perelle, 91410 Dourdan
Tél. 01 60 81 18 81

TABLE DES MATIERES

PRESENTATION DE L'ETUDE	3
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES	3
CHRONOLOGIE	6
SYNTHESE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE.....	26
ETAT SANITAIRE	31

PRESENTATION DE L'ETUDE

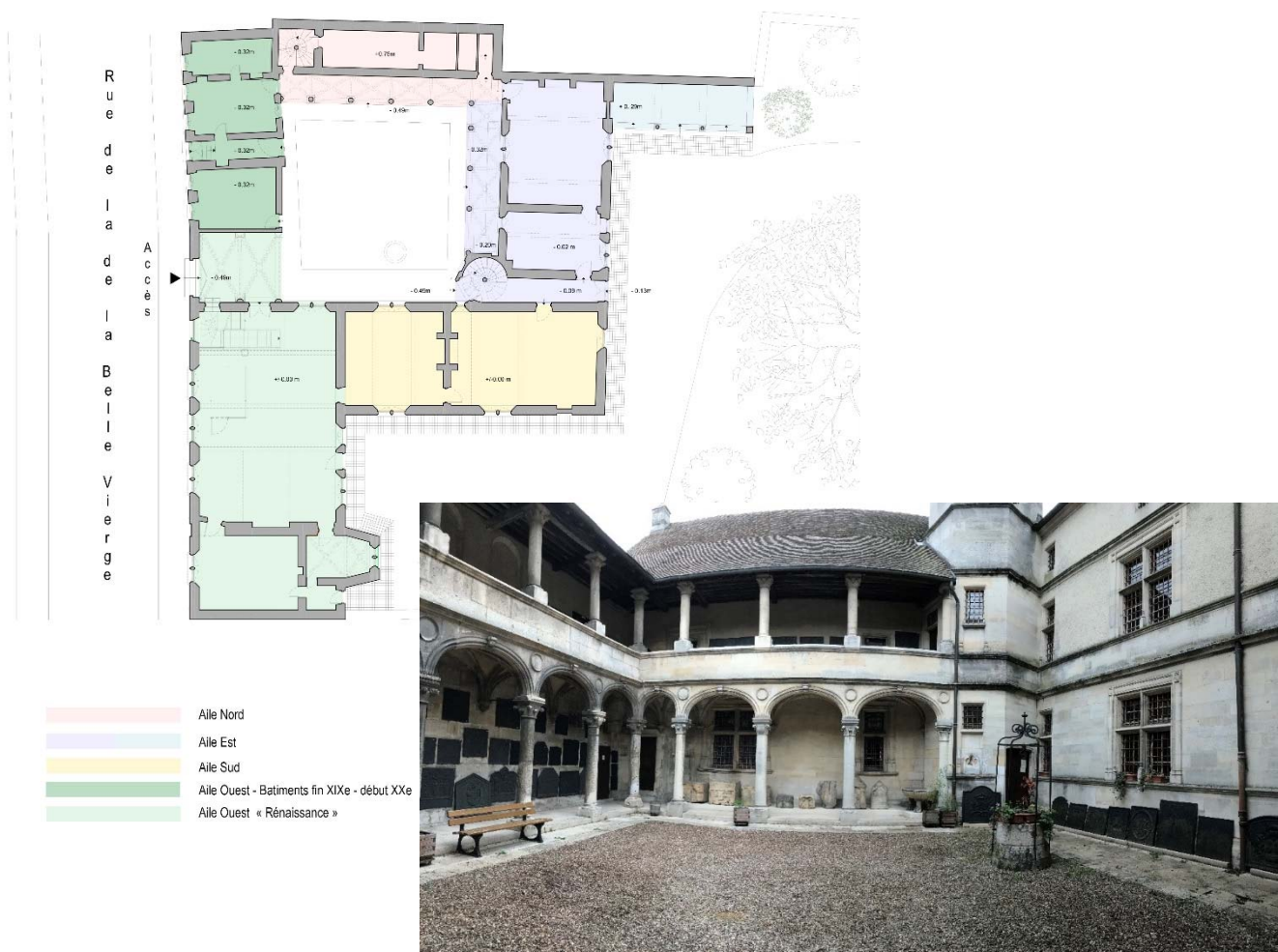
Situé au cœur du quartier historique de Verdun, l'Hôtel de la Prinerie est achevé en 1525 et constitue l'un des rares témoins de la Renaissance. Partiellement détruit au cours de la Première Guerre mondiale, il fait l'objet d'une importante campagne de restauration par l'architecte André Ventre, de 1920 à 1930.

Classé au titre des Monuments Historiques par décret du 3 février 1921, il abrite, depuis 1932, le musée de la Prinerie, Musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Verdun, qui bénéficie de l'appellation « Musée de France ».

Au cours du XX^e siècle, plusieurs interventions ponctuelles ont été réalisées pour la protection et l'entretien du monument : campagne de protection des baies par la pose de barreaudages (1956 et 1984) ainsi que la restauration des toitures (entre 1978 et 1987). Toutefois, l'état actuel du monument nécessite des interventions rapides pour garantir sa sauvegarde.

Le premier volet de la présente étude consiste en un diagnostic général du monument. Un état des lieux des connaissances a permis de retracer l'évolution historique et architecturale du monument. L'état sanitaire exhaustif du monument a permis de révéler les causes des différents désordres observés et d'étudier l'origine des désordres structurels. Sur la base de ce diagnostic architectural et de l'étude de pré-programmation du musée à venir, seront émises, dans un second temps, des propositions de travaux de restauration par ordre de priorité et un chiffrage.

Le bâtiment se composant de plusieurs corps, nous avons fait le choix de les nommer de la manière suivante :



BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Bibliographie

Abbé Clouet, Histoire de Verdun et du pays verdunois, tome II, 1868.

Abbé Gabriel, *Verdun, Notice historique*, 1888.

Mickael GEORGE, *Verdun ? Autour de l'œuvre architecturale des frères Musson, chanoines de la cathédrale au début du XVIe siècle*, dans *Pays Lorrain*, n° 94, mars 2013, p. 55-64.

Alain Girardot, *Histoire de Verdun*, 1982.

Félix Lienard, *Compte rendu des travaux de la société philomatique et revue des collections composant, en 1863, le musée de Verdun*, dans *Bulletin de la société philomatique de Verdun*, tome VI, p. 35-121.

Jean Nicolle, *Le Musée de la Prinerie*, dans *Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse*, n° 19, 1983, p. 181-184.

Edmond Pionnier, *Verdun à la veille de la guerre*, 1917.

Bulletin des sociétés d'histoire et d'archéologie de la Meuse, 1983.

Baron Renault, *Le Musée de la Prinerie*, dans *Bulletin de la société philomatique de Verdun*, tome XVIII, 1934, p. 71-86.

Capitaine Renault, « Monographie du musée de Verdun », *Bulletin de la société philomatique de Verdun*, tome XVIII, 1934, p. 55-70.

Capitaine Renault, « Verdun, le musée de la Prinerie : guide du visiteur », *Mémoires de la société philomatique de Verdun*, tome XVIII, 1934, 16 p.

Marion Stef, « Le Musée de la Prinerie de Verdun », dans *Connaissance de la Meuse*, n° 125, juin 2017, p. 12-14.

Source écrites

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

81-55-12

00-57-40

Archives du musée de la Prinerie

Dossier écrit et iconographique

Unité départementale de l'architecture et du patrimoine 55 :

Série de plans d'André Ventre

Archives départementales de la Meuse 55 :

4 N 109 : Verdun, hôtel de la Prinerie, enceinte fortifiée, tour du moulin la ville, tour de l'Islet : 10 plans, correspondance demandant le classement, devis, arrêté fixant les dommages de guerre (1919-1936)

4 T 77 : Chapelle du collège (1921-1928), évêché (1919-1935), galeries souterraines de la citadelle (1935), Hôtel de la Prinerie (1921-1935), Hôtel de Ville (1894-1933), Tour Chaussée (1921-1930), Tour Saint-Vanne (1920-1928), dossier concernant plusieurs édifices de la ville (1905-1921).

Nota : ces références trop génériques n'ont pas été consultées dans le cadre de cette étude.

Archives municipales :

4 N 109 [...] Verdun, hôtel de la Prinerie, enceinte fortifiée, tour du moulin la ville, tour de l'Islet : 10 plans, correspondance demandant le classement, devis, arrêté fixant les dommages de guerre (1919-1936) ;

2 O 1272 Marché couvert (1853-1884). Abattoir (1825-1947). Statue de Chevert (1834-1947). Pompes funèbres (1887-1946). Édifices divers (dossiers particuliers) (1809-1939). Édifices (dossiers communs) et travaux divers (an VIII-1948).

4 T 76 Ancien palais épiscopal (1934), ancien rempart dit de « La Fermeté » (1921-1922), cathédrale et objets mobiliers (1839-1934).

4 T 77 Chapelle du collège (1921-1928), évêché (1919-1935), galeries souterraines de la citadelle (1935), Hôtel de la Prinerie (1921-1935), Hôtel de Ville (1894-1933), Tour Chaussée (1921-1930), Tour Saint-Vanne (1920-1928), dossier concernant plusieurs édifices de la ville (1905-1921)

4 Z 36 Personnel, police municipale et préposés de l'octroi, nomination et rémunération : arrêtés, correspondance, délibérations municipales (1924- 1939) ; gare SNCF, stationnement : arrêtés, plan (1926-1932) ; inaugurations [monument Maginot, cathédrale, palais épiscopal, musée de la Prinerie restauré, groupe scolaire Jules Ferry], visites résidentielles à Verdun et à Douaumont : correspondance, programmes, plans de parcours protocolaire (1929-1935) ; foire-exposition de Bar-le-Duc en 1929 : photographie du stand de la préfecture envoyée au sous-préfet de Verdun (1929).

10 R 1316-1531 Instruction des demandes individuelles : fiches de renseignements, dossiers de demandes d'indemnité, fiches d'évaluation des dommages mobiliers, devis estimatifs et descriptifs, procès-verbaux de conciliation et de non conciliation, plans, procès-verbaux d'expertise, actes notariés, pouvoirs, contrats d'assurance contre l'incendie, adjudications à la requête, photographies, extraits des minutes du tribunal des dommages de guerre de Nancy, bulletins de naissance, de mariage et de décès, correspondance.

325 W 40 Verdun : [...] Hôtel de la Prinerie (1944-1972).

Archives de l'ACMH Michel Goutal :

Dossier, 1948-1987.

Sources iconographiques

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine

81-55-128 : série de photographies et plans

Unité départementale de l'architecture et du patrimoine 55

Série de plans

1525 Construction de l'hôtel par les frères Jacques et François de Musson, chanoines de la Cathédrale, sur l'emplacement de l'ancien hôtel dit de la « Princerie » construit à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle qui tombait en ruine¹. Il appartenait au princier, titre du prévôt de la Communauté de chanoines, soit le plus haut dignitaire du diocèse après l'Evêque dont il était le suppléant.

La reconstruction entreprise par les frères Musson ne fait pas table rase de l'ancien monument. En effet, une partie des matériaux provenant de la construction primitive aurait été réemployée (les colonnes du cloître du XIIIe siècle)². Les sources écrites attestent par ailleurs l'existence d'un cloître³.

Parmi les vestiges qui subsistent de la reconstruction renaissance comptent un fragment d'encadrement de baie portant l'inscription « JACOBUS DE MUSSON [anno] MCCCCXXV » ainsi qu'un écusson aux armes des frères Musson.



Fragment de baie datant de la reconstruction de l'hôtel au XVIe siècle, musée de la Princerie.



Ecusson aux armes des frères Musson datant de la reconstruction de l'hôtel au XVIe siècle, mur de clôture donnant sur la place de la Libération, photographie de 1974-1978 © Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.

¹ Abbé Gabriel, Verdun, Notice historique, p. 185.

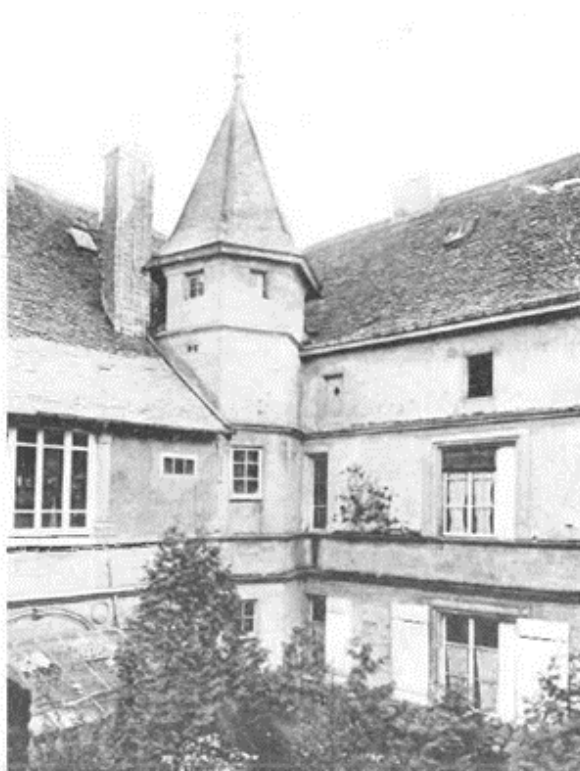
² Capitaine Renault, « Verdun, le Musée de la Princerie », *Extrait des Mémoires de la Société Philomathique*, tome XVIII, p.2.

³ Manuscrit 386, Bibliothèque de Verdun, fol. 101, verso : « une commission émanée du Chapitre, pour visiter le cloître de la Princerie (l'an 1446) ».

Plusieurs photographies antérieures à la guerre de 1914-1918 témoignent de certaines dispositions de l'hôtel qui sont désormais disparus :



Façades sur cour, ailes nord et est, avant 1914-1918 © Delcampe



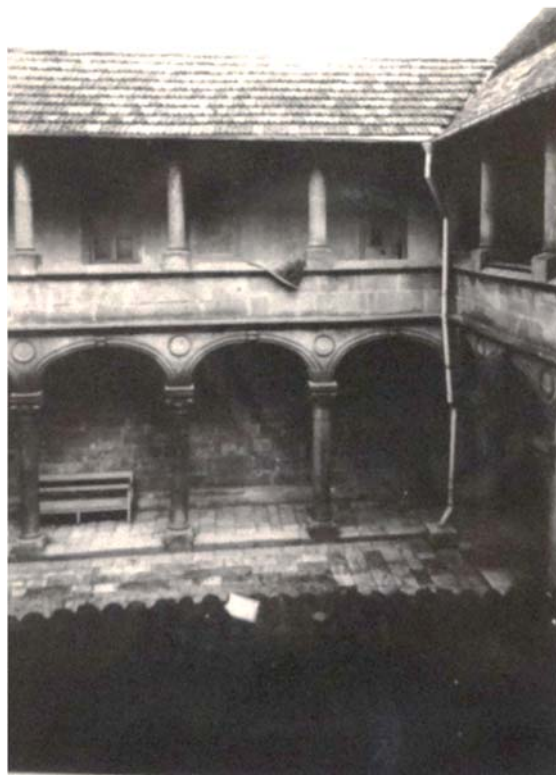
Façade sur cour, aile est et sud, avant 1914-1918, musée de la Prinerie © Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.



Façade sur rue, musée de la Prinerie © Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.

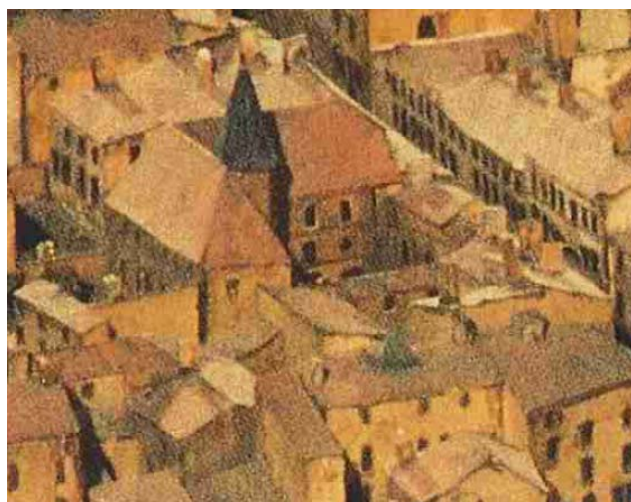


Façade sur rue, avant 1914-1918, musée de la Prinerie © Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.



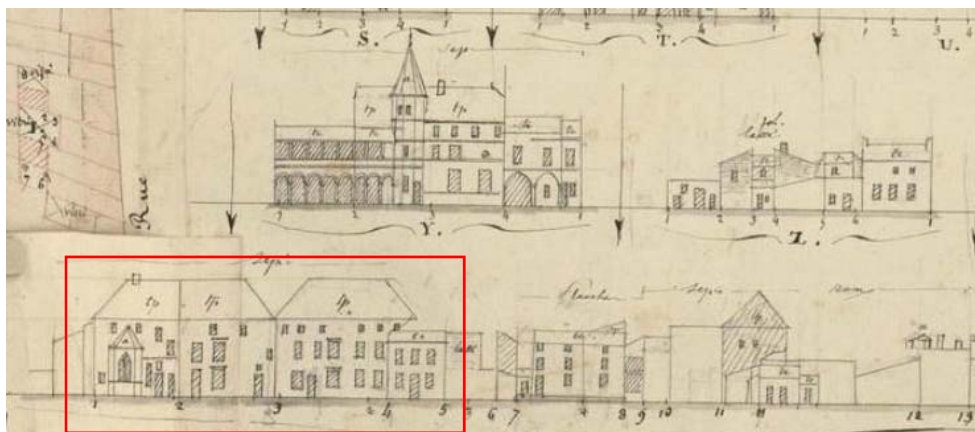
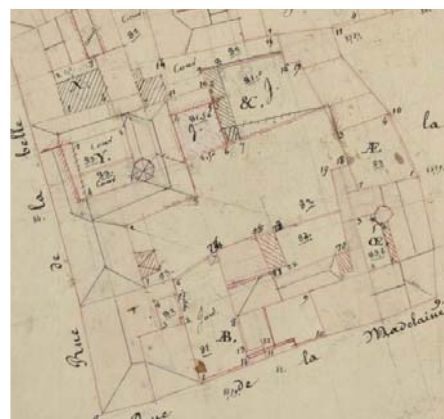
Façade sur cour, aile nord, avant 1914-1918, musée de la Prinerie © Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.

1849 Confection de la maquette de la ville de Verdun sous la direction de Léon Leymonnerie.



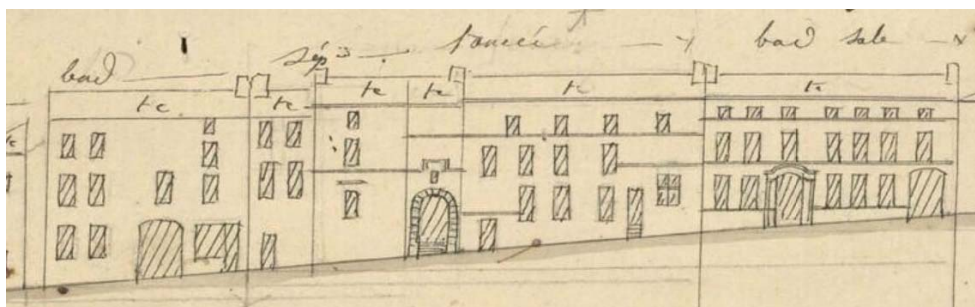
Plan-relief de la ville de Verdun, 1849, Paris, Musées des Plans-reliefs © Ville de Verdun

Le plan relief de Verdun et les dessins préparatoires à ce dernier figurent le bâtiment avec une toiture en pavillon qui domine les constructions voisines. Les extrémités de la toiture se terminent par des croupes. Notons aussi qu'à l'emplacement du portique actuel donnant sur le jardin se dresse un bâtiment à deux niveaux d'élévations (cf. encadré rouge). Enfin ces sources livrent de précieuses informations sur les anciens matériaux de couvertures : la toiture de l'escalier et de la chapelle sont conçues en ardoise alors que le reste est en tuiles.



Dessin préparatoire au plan-relief, 1849, Paris, Musées des Plans-reliefs

Développé de l'élévation sur le jardin 1849, Paris, Musées des Plans-reliefs



Développé de l'élévation sur la rue de la Belle vierge Paris, Musées des Plans-reliefs

1903 Dans une correspondance, il est convenu d'arrêter les travaux de reconstruction du musée pour y poser des planchers résistants en ciment armé pour supporter ceux du second étage⁴.

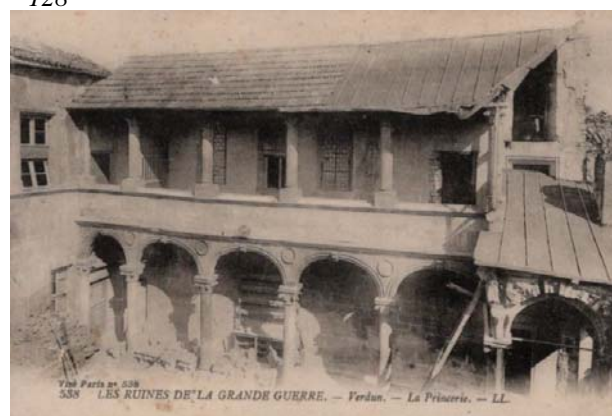
1916 Le monument est partiellement détruit par les bombardements allemands. Toute la partie renaissance perpendiculaire à la rue est en partie ruinée, il n'en subsiste plus que les murs du rez-de-chaussée. Les charpentes, couvertures et planchers ont été détruits par l'incendie. L'oratoire serait la seule partie du bâtiment à ne pas avoir souffert de la guerre. Les clefs de voûtes portent les armes des frères Musson.



Façade sur cour, aile nord, vers 1920, MAP, 81-55-128



Bombardement de Verdun, rue de la Belle Vierge, après 1916, BnF ; département Estampes et photographie, EI-13 (662).



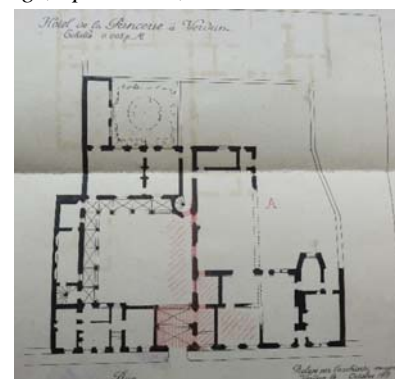
Façade sur cour, aile nord, 1920-1930, Delcampe



Façade sur cour, angle nord-est, après 1916, Archives musée de la Prisonerie.



Rue de la Belle Vierge, après 1916, Archives du musée



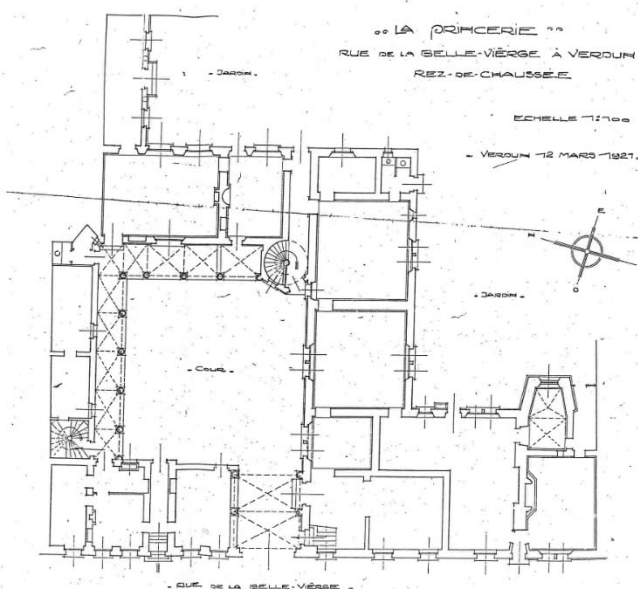
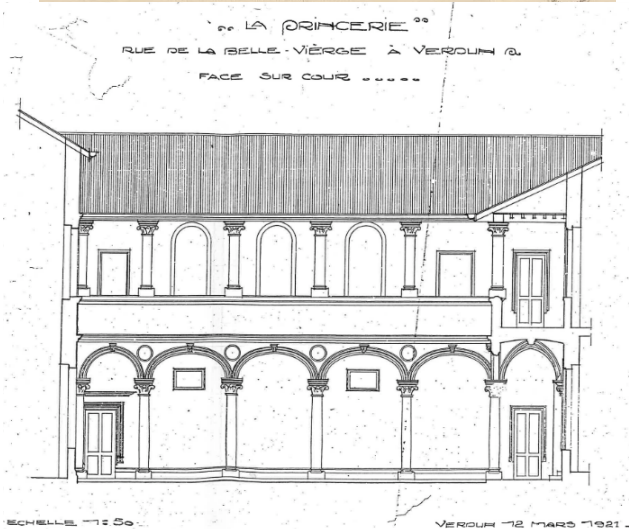
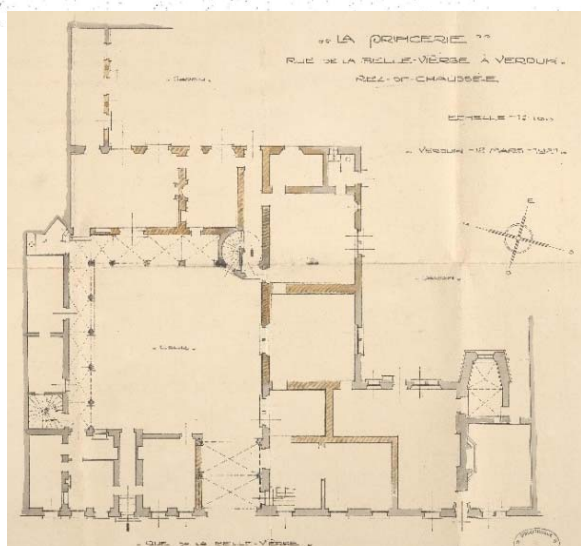
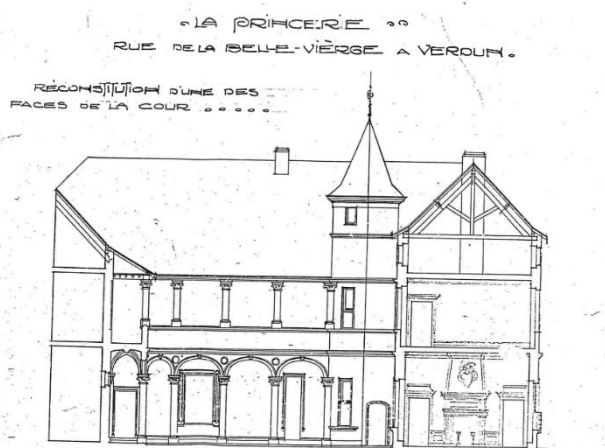
Plan du rez-de-chaussée, 81-55-128 : en rouge sont indiqués les parties où sont stockés les pierres provenant des démolitions

⁴ Archives du musée.

1919 L'hôtel est légué aux Hospices de Verdun.

1921 Classement de l'hôtel de la Prinerie au titre des Monuments historiques à l'exception des constructions récentes.

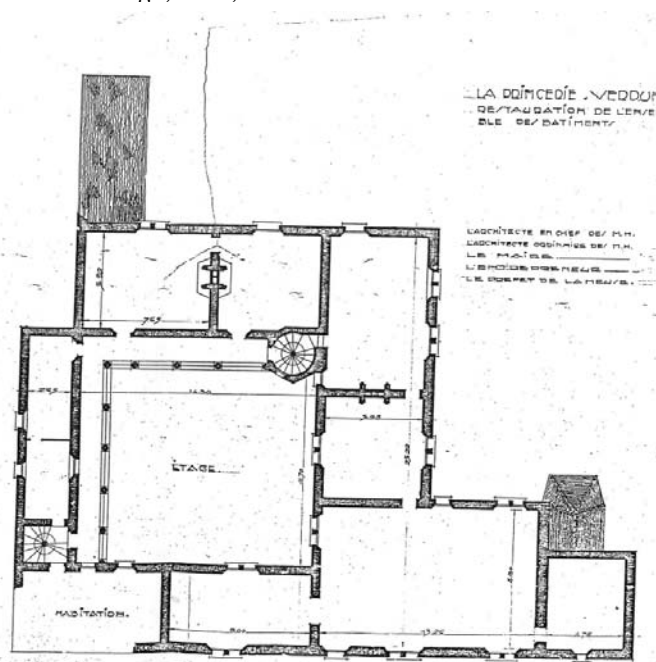
Début des travaux de reconstruction des galeries du cloître par l'architecte André Ventre suivant le devis du 9 mai 1921⁵ : les travaux comprennent la remise en état du mur de fond et des colonnes du cloître, la réfection des voûtes et du sol des galeries. Le devis propose également des travaux urgents d'étalement et de consolidation dans la partie droite des bâtiments.



Ci-dessus : Elévation aile nord, façade sur cour et plan du rez-de-chaussée, 1921, Archives du musée

Ci-contre : Plan du rez-de-chaussée, 1921, MAP, 81-55-128.

Ci-dessous : Elévation aile nord, façade sur cour et plan de l'étage, 1921, Archives du musée



⁵ MAP, 81-55-128.

- 1922** Devis pour l'achèvement de la galerie du cloître parallèle à la rue⁶. Ce devis comprend la restauration du soubassement, du bandeau, des colonnes et des arcades de la partie haute ainsi que le rétablissement des charpentes et couvertures.

Chantier de la façade sur cour de l'aile est en cours de reconstruction.

Deux colonnes neuves sont posées.

L'escalier octogonal apparaît à la droite du cliché.

1921 © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, MH0060290 et MAP, 81-55-128.



La reconstruction du premier niveau est achevée.

1921 © Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, 81-55-128.



- 1924** En 1924, la restauration des maçonneries de la galerie du 1^{er} étage attenante à la tourelle d'escalier a été achevée toutes les pierres provenant de la démolition avaient été accumulées dans la cour et dans les locaux⁷. Les charpentes en bois de la galerie mais aussi de la tourelle sont également restaurées. La couverture de l'escalier est en ardoise posée aux clous. (Montant total des travaux 67 563 F 40).

- 1925** Les travaux se poursuivent sur le cloître. Un devis mentionne une couverture provisoire « en carton bitumé » sur la galerie perpendiculaire à la rue⁸. Les voûtes sont également restaurées.

⁶ MAP, 81-55-128.

⁷ MAP, 81-55-128.

⁸ MAP, 81-55-128

1926 Acquisition du monument par la ville de Verdun. Suite du chantier de la restauration avec la réfection de l'oratoire et de la façade en retour du bâtiment sud. Le devis de maçonnerie du 16 mai s'élève à 69 318.80 francs⁹.

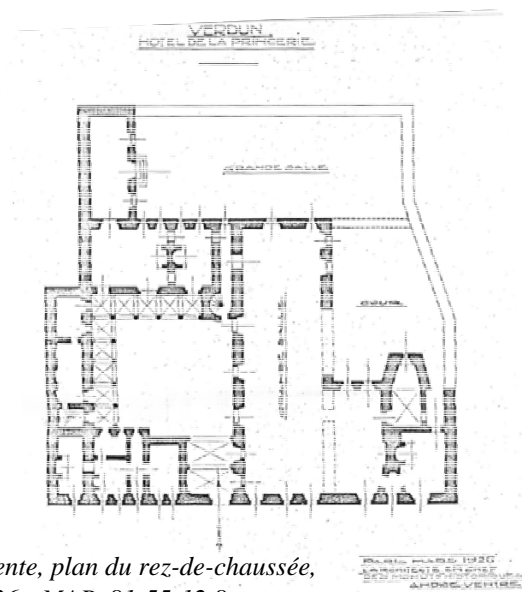
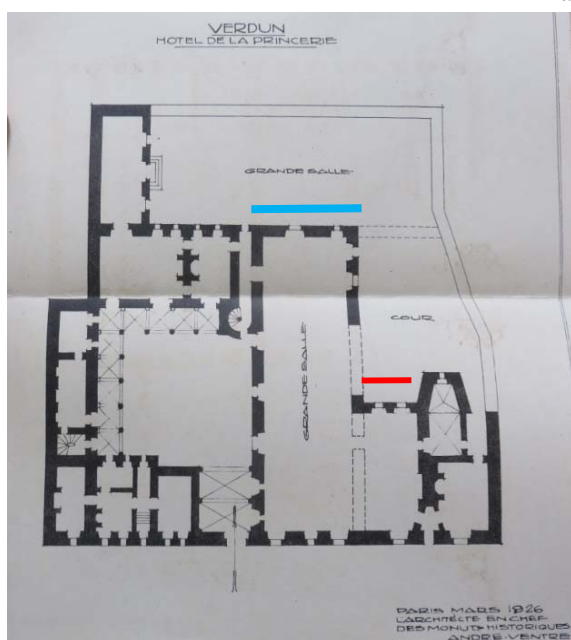
Façade sur cour, aile nord, 1920-1930, Delcampe



Façade sur jardin, aile sud-ouest, 1926, MAP, 81-55-128

A gauche, le repère bleu du plan ci-dessous

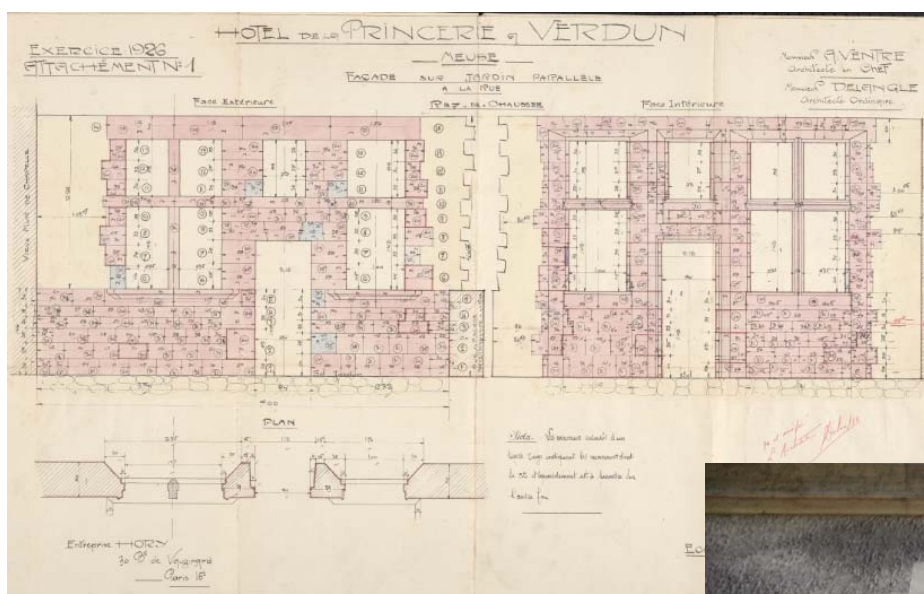
A droite, le repère rouge eu du plan ci-dessous



André Vente, plan du rez-de-chaussée, mars 1926 ; MAP, 81-55-12 8.

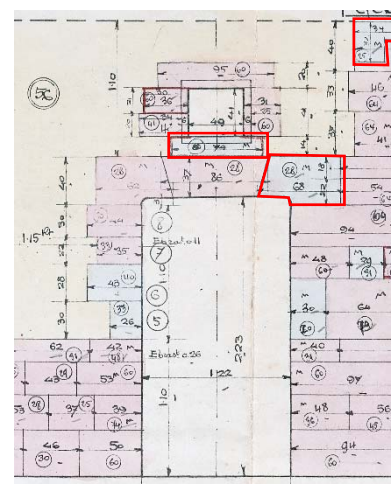
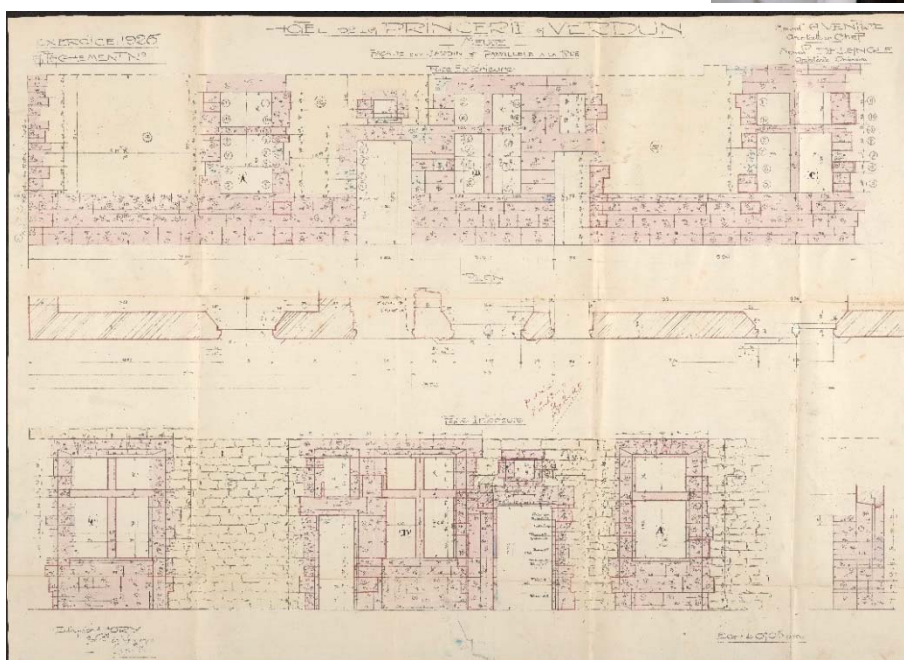
Un nouveau devis du 2 novembre 1926 témoigne de l'engagement des travaux sur les façades sur jardin.

⁹ MAP, 81-55-128.



Façade sur jardin parallèle à la rue, 1926, MAP, 81-55-12 8

Les calepins de l'entreprise Hory illustre l'ampleur des travaux de reconstruction. Le pochage rose correspond aux pierres neuves alors que le pochage bleu correspond aux pierres conservées.



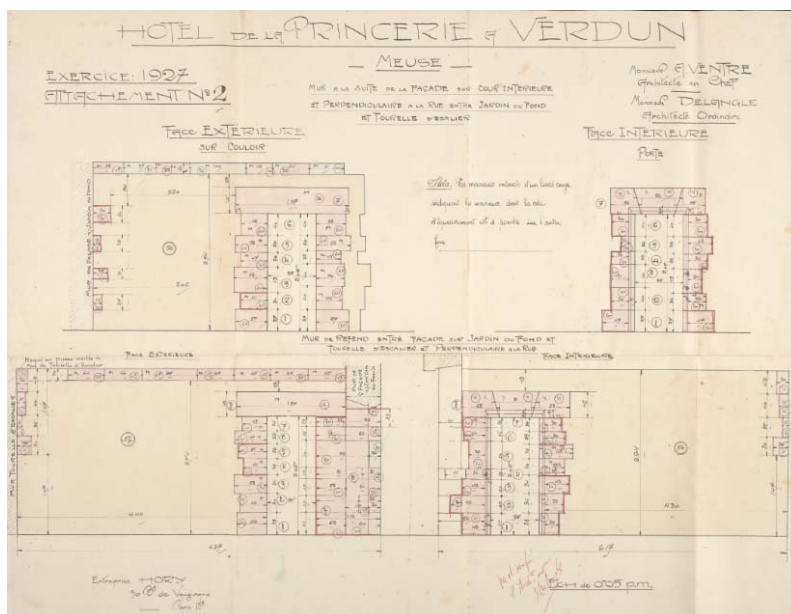
Façade de fond sur jardin, 1926, MAP, 81-55-12 8

1927 A cette date, la cour du cloître a été restaurée jusqu'à la hauteur du premier étage, les façades en retour et le porche d'entrée ont été rétablis. Les travaux portant sur le cloître sont terminés mais d'autres travaux restent à mener. Pour éviter des effondrements, des parties de façades nécessitent d'être reprises, les voûtes des caves sont pourries et disloquées par les pluies, il est donc nécessaire d'entreprendre leur réfection.

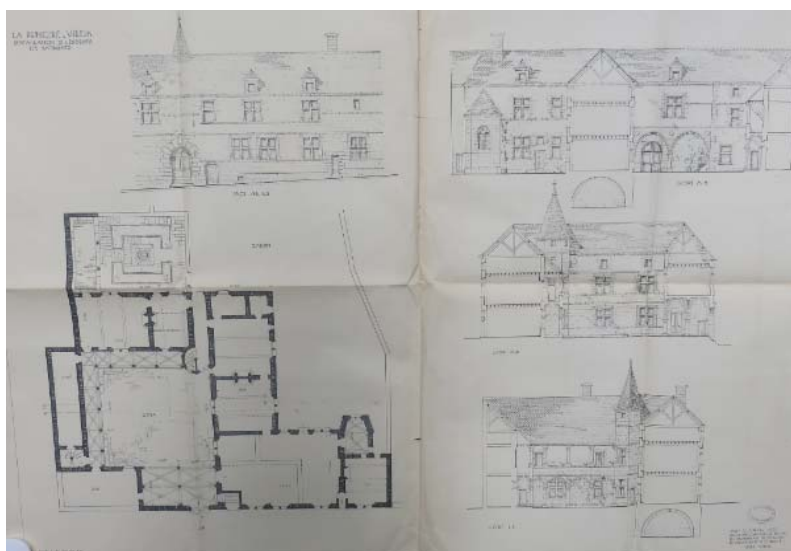
Les travaux suivants concernent le bâtiment « Renaissance » donnant sur la rue ainsi que les caves. L'architecte André ventre est chargé de ces travaux. Il décrit le bâtiment tel qu'il le retrouve – « *Tous les bâtiments sis à droite de l'entrée ont été détruits, le peu de maçonnerie subsistante sera déposée avec méthode et la reconstruction en sera faite avec le plus grand soin. Nous n'avons compté aucune*

démolition ni de sauvetage pour tenir compte des importantes sujétions nécessitées par l'état actuel des bâtiments : Etalements de plusieurs années, dépose avec soin des matériaux, bardage, couverture provisoires, gobetage des murs, etc. etc. ... »¹⁰.

Un devis 1 février 1927 décrit les travaux. Les bâtiments concernés sont : l'aile parallèle à la route (bâtiment du XIXème), la chapelle, le bâtiment renaissance, le porche d'entrée et l'aile en fond de cour ainsi que la tourelle d'escalier. Le descriptif débute par la pierre de taille (pierre de Haudiomont) maçonnerie au ciment. L'enduit de la façade arrière a une finition « lissé au feutre mortier bâtard ». Des cheminées neuves de style renaissance sont exécutées – 2 pour le RDC et 2 pour le R+1 – y compris des plaques en fonte. La charpente est également refaite avec des fermes moisées et la couverture est refaite en tuiles écailles vieilles de Beauvais. Les planchers - « double plancher en chêne R.B. formant isolement avant plafonds » - et les parquets neufs sont posés. Une couche de plâtre est posée au-dessus du plafond et avant le parquet. Les menuiseries extérieures sont refaites - « croisées en chêne ouvrants à noix et gueule de loup ». A l'intérieur, l'architecte met en œuvre entre les salles du rez-de-chaussée des portes neuves à grand cadre avec chambranles ainsi que des lambris à mi-hauteur également à grand cadre. A l'étage, sont posées des lambris d'appui à petit cadres. Les couvertures sont dotées de chéneaux posés sur entablements.



Mur à la suite de la façade sur cour intérieure et perpendiculaire à la rue entre jardin du fond et tourelle d'escalier, 1927, MAP, 81-55-128.



André Ventre accepté, premier projet restituant l'hôtel dans un état hypothétique Renaissance, 1927, MAP, 81-55-128.

Les travaux se poursuivent par le dallage de la cour et le pavage au droit des façades. Le devis comporte des travaux sur les murs de clôture. Le projet coûte en totalité 3 013 680 F.

Devis pour la reprise des façades et des murs de refend intérieurs des bâtiments sur cour en aile et au fond et reprise des fondations¹¹.

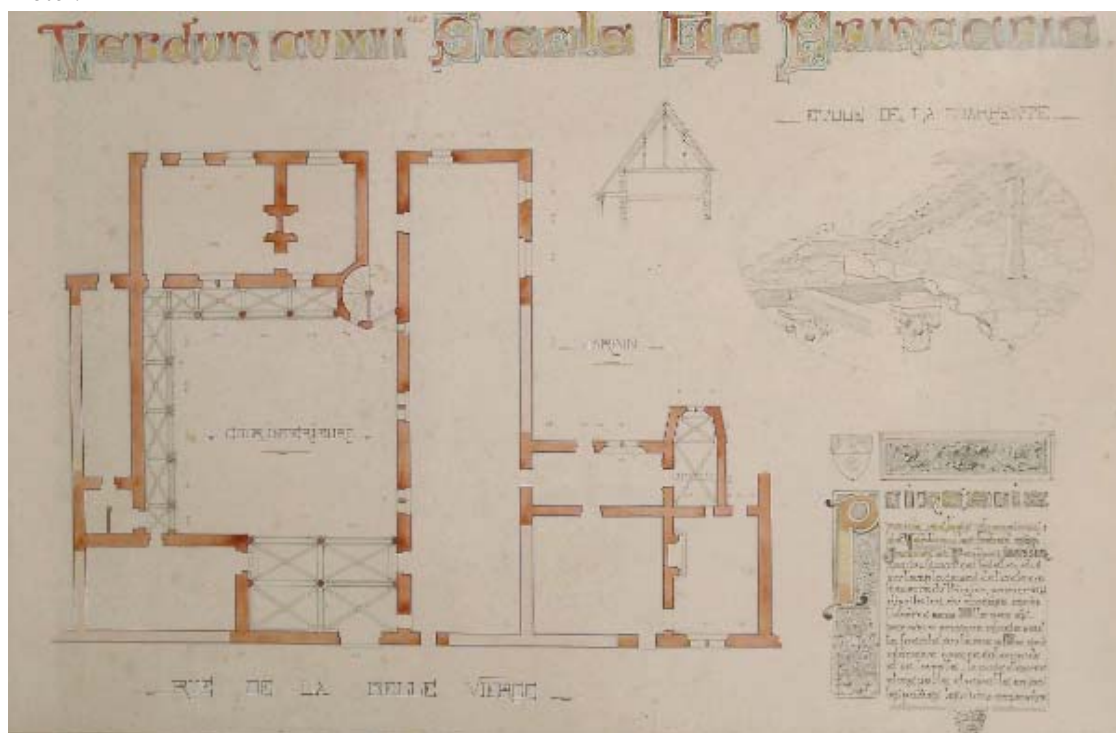
¹⁰ MAP, 81-55-128.

¹¹ MAP, 81-55-128.

Lors d'une séance de la commission spéciale sur la réparation des dommages de guerre, un premier projet et devis montant à 3 013 680 francs est soumis par l'Architecte Ventre. Ce projet consiste à substituer un arrangement hypothétique des XVe ou XVIe siècle. L'architecte supprime un des trois niveaux du bâtiment existant depuis le XVIIe siècle. Cette « restitution » est refusée par la commission pour cause de modification excessive de l'état de la façade sur rue, entraînant la démolition des parties du XVIIe siècle qui subsistent encore après le sinistre¹². L'architecte doit présenter un nouveau projet qui est soumis à la commission en 1928.

Des aquarelles appartenant à la ville de Verdun représentant l'hôtel avant sa destruction sont mises à la disposition du service d'architecture des Monuments Historiques dans le cadre de la reconstruction de l'hôtel.

Plan de la Prinerie et détail de la charpente, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.



Vue aquarellée de la cour de la Prinerie, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.



¹² MAP, 81-55-128 : séance du 14 novembre 1927.



Vue aquarellée de la façade sur cour de l'aile nord et détail d'architecture, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.



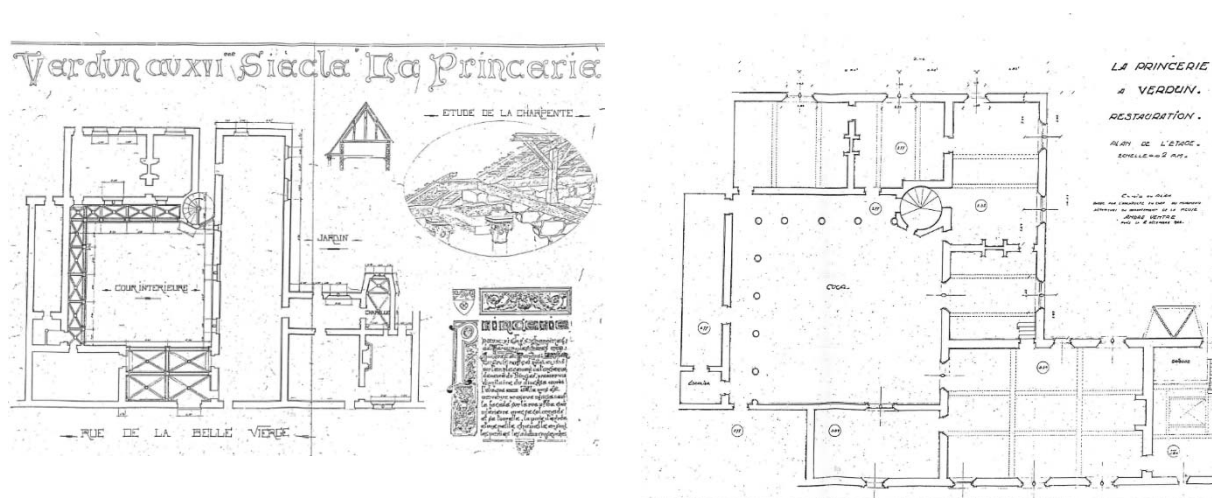
Vue aquarellée de la façade sur jardin de l'aile sud-ouest et détail du porche d'entrée, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.



Vue aquarellée de la façade sur cour de l'aile sud et détail de la galerie du rez-de-chaussée, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.

1928 La ville acquiert la Prinerie en vue d'y installer le musée.

Lors d'une séance de la commission spéciale sur la question de la reconstruction de l'hôtel du monument, un avis favorable est émis pour le second projet de l'architecte Ventre. Celui-ci consiste à restaurer les parties des façades sur la rue du XVII^e siècle, dans un état semblable à celui visible sur les photographies d'avant-guerre¹³. Finalement, c'est le premier projet substituant un arrangement hypothétique des XVe ou XVI^e siècle qui avait été refusé par la commission qui est néanmoins mis en œuvre à partir de 1935.



Ventre, restauration, plan du rez-de-chaussée et de l'étage, 1928, Archives du musée

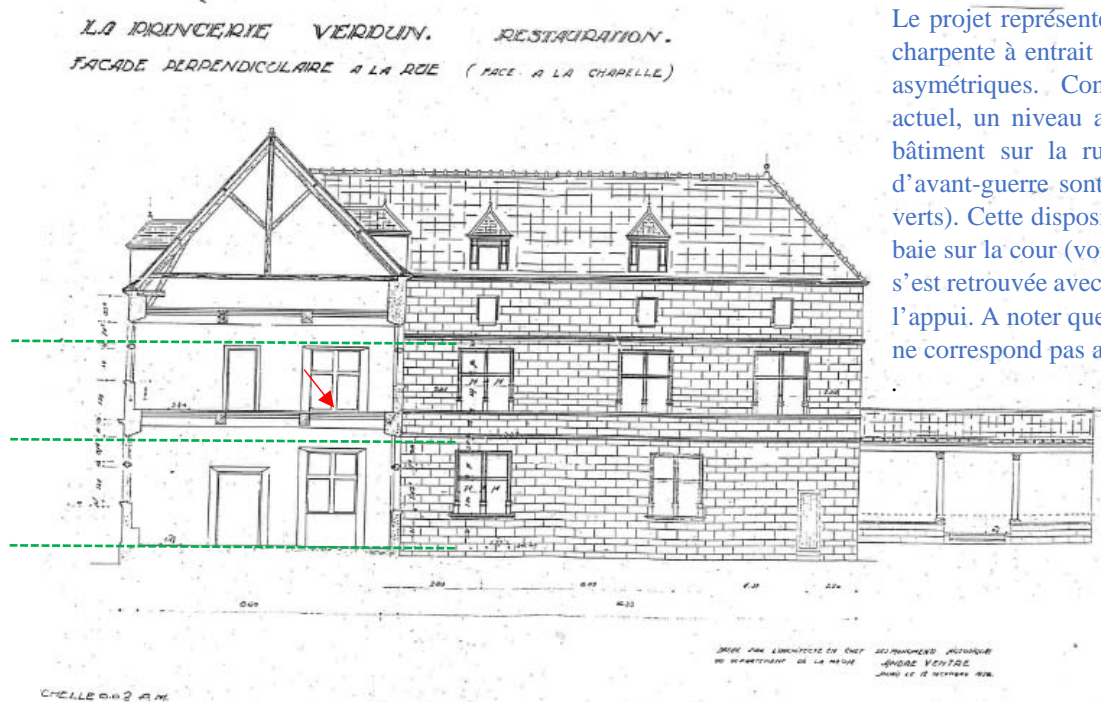
¹³ MAP, 81-55-128 : séance du 3 avril 1928.



Second projet d'André Ventre accepté par la Commission mais finalement non réalisé, MAP, 81-55-128.

Notons que le plan ne concorde pas avec la nouvelle façade sur rue et correspond encore au premier projet proposé par l'architecte.

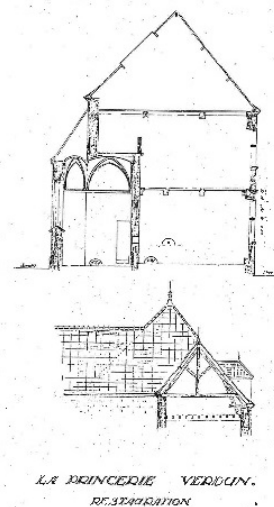
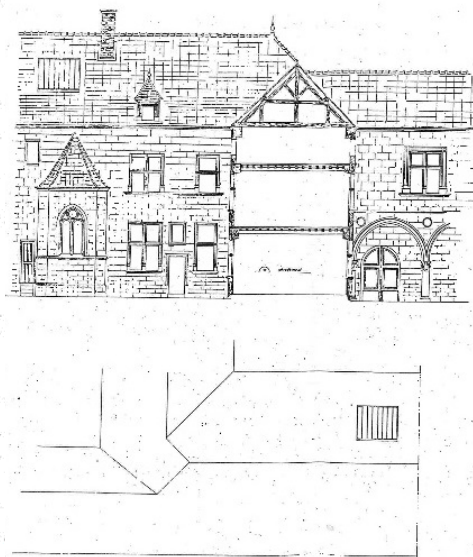
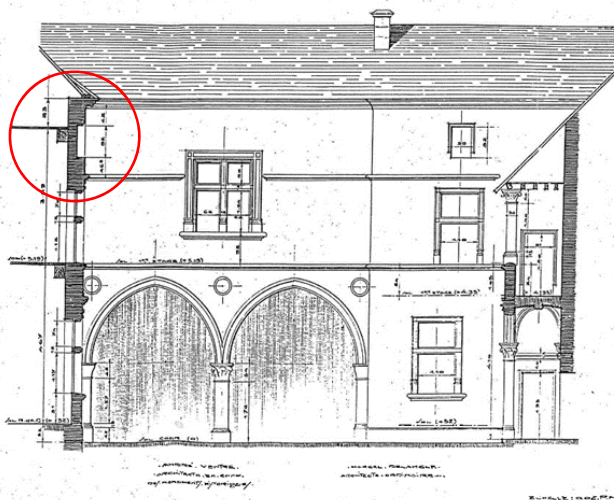
André Ventre, 1928, Archives du musée



Le projet représente le comble avec une charpente à entrain mais avec des appuis asymétriques. Conformément à l'état actuel, un niveau a été supprimé sur le bâtiment sur la rue (les trois niveaux d'avant-guerre sont représentés en traits verts). Cette disposition est visible sur la baie sur la cour (voir la flèche rouge) qui s'est retrouvée avec un plancher au ras de l'appui. A noter que la charpente actuelle ne correspond pas aux dessins de Ventre.

LA PRINCERIE. VERDUN.
APPROPRIATION DU BÂTIMENT. NORD-OUEST.
FACADE SUR COUR.

André Ventre, 1928 (approuvé en 1935), Archives du musée de la Prinerie

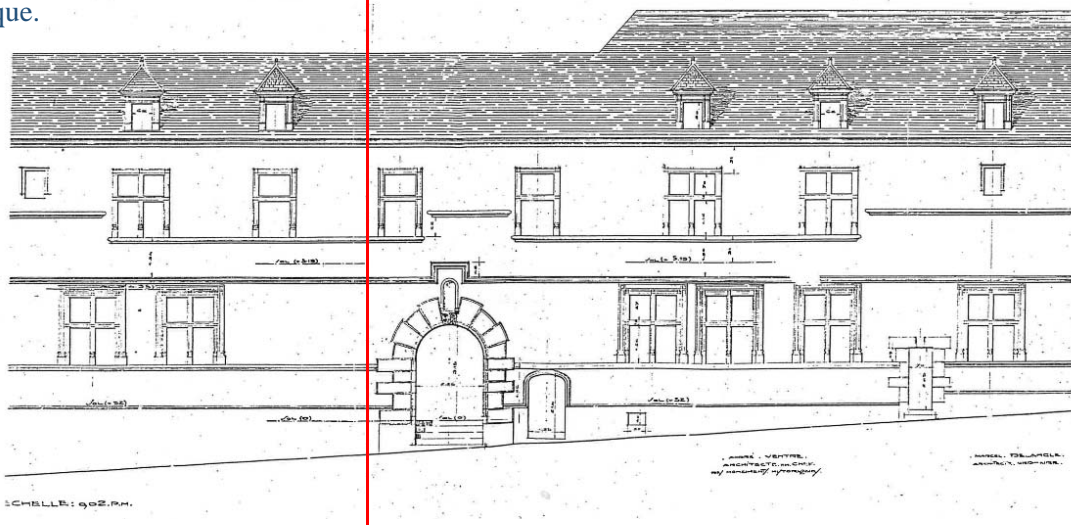


La coupe illustre les nouvelles dispositions du bâtiment sur rue - le plancher du R+1 aligné avec l'appui de la baie et le plancher du comble qui condamne la baie en attique.

LA PRINCERIE. VERDUN.
APPROPRIATION DU BÂTIMENT. NORD-OUEST.
FACADE SUR RUE.

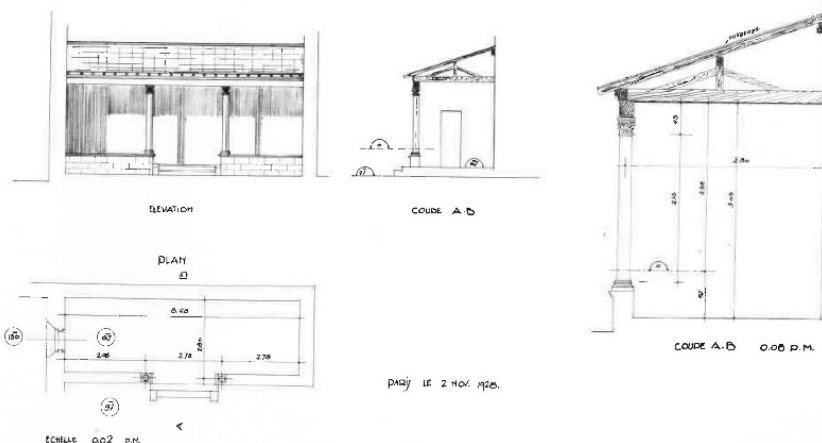
André Ventre, 1928 (approuvé en 1935), Archives du musée de la Prinerie

La façade sur rue correspond aux dispositions actuelles jusqu'au porche d'entrée.



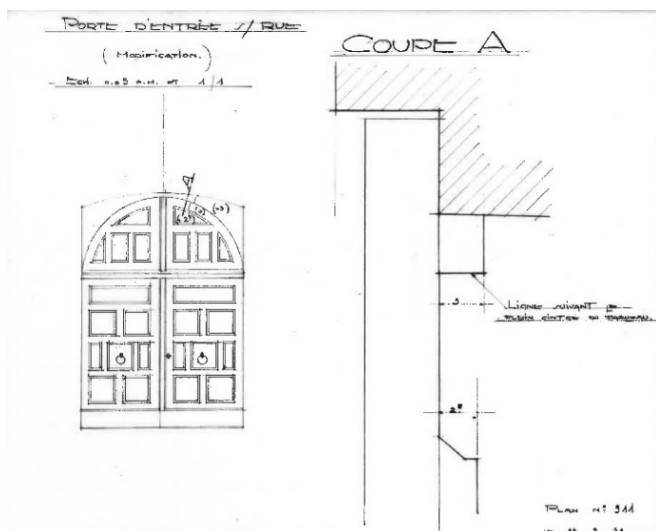
André Ventre, 1928 (approuvé en 1935), Archives du musée de la Prinerie

1928 Projet de création d'un portique qui remplace un bâtiment démoli ;



Projet de création de portique © service de l'inventaire du patrimoine, Région Grand Est

1931 Plan d'exécution de la porte principale sur la rue de la Belle Vierge



Porte en bois de la façade principale, Archives municipales



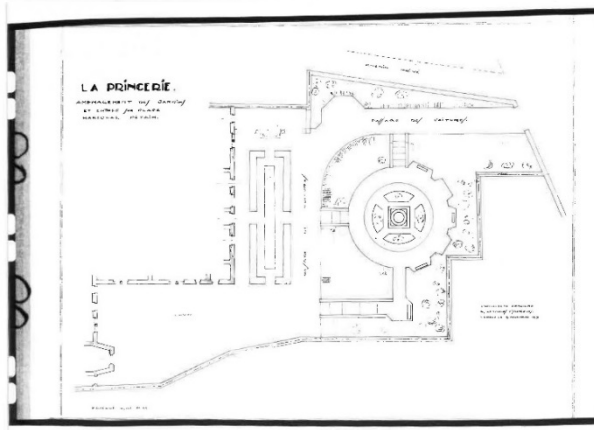
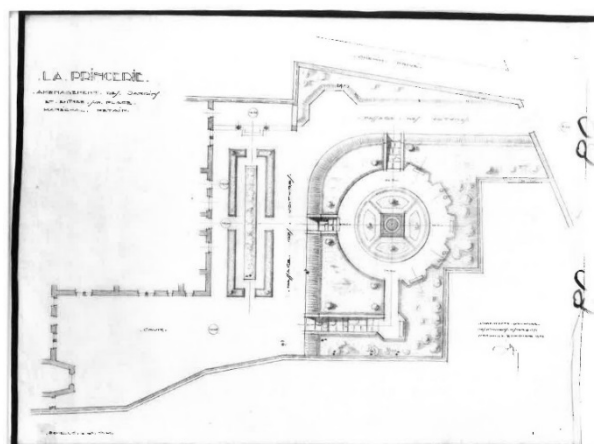
Portail d'entrée, Archives du musée

1931-32 Projet d'aménagement du jardin - devis de l'entreprise Hory pour les travaux de fouilles et remblais.

Projet d'aménagement du jardin et de l'accès est, 1931-1932, Archives municipales.



Projet d'aménagement du jardin – deux variantes sont proposées, Archives municipales



1932 Le musée municipal de Verdun prend le nom de « La Prinerie ». Une statue de la Vierge du XIV^e siècle surmonte le porche, en souvenir de celle disparue en 1919.

Travaux à l'extérieur : Plusieurs aménagements sont effectués dans le jardin. La grande porte dite « charretière » sur la place Pétain (actuelle place de la République) est restaurée. Le mur de clôture sur la même place est également restauré.

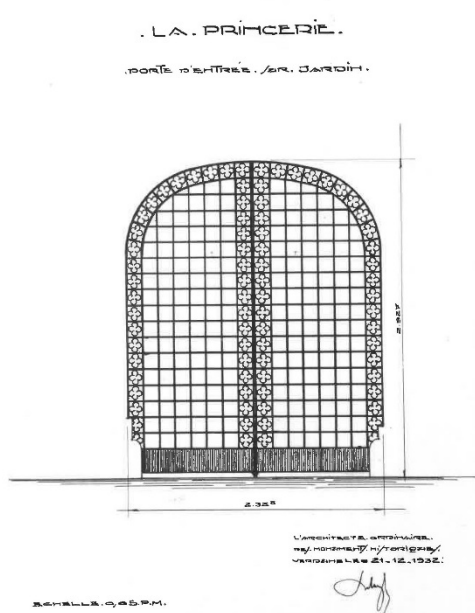
Travaux à l'intérieur : Restauration de la porte renaissance dans la grande salle du rez-de-chaussée.

Les baies de la grande salle du RDC sur rue du musée ont reçu de nouvelles vitreries renaissance avec des « cives carrées ».

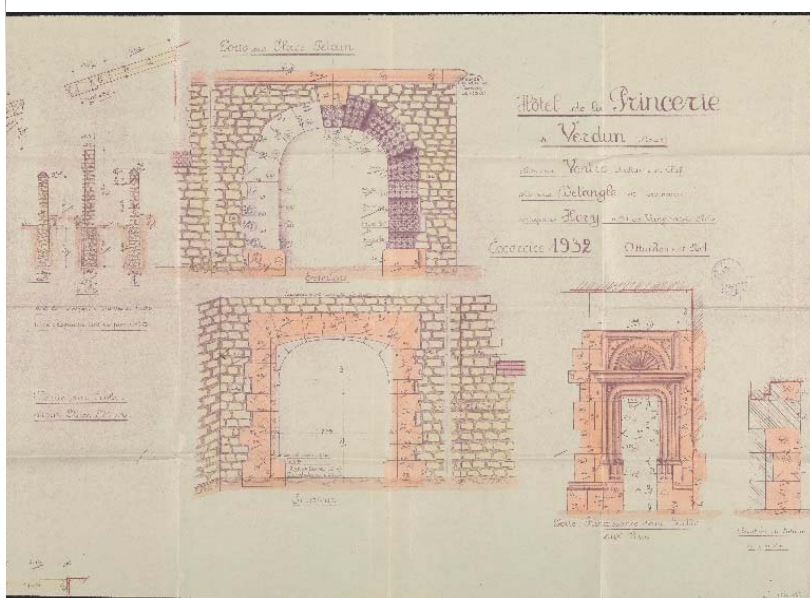
Un deuxième escalier en chêne de style Henri IV¹⁴ est créé dans la grande salle du rez-de-chaussée.



Cliché de 2020 avec les « cives carrées »



Porte en fer pour le portail sur jardin-
Archives municipales

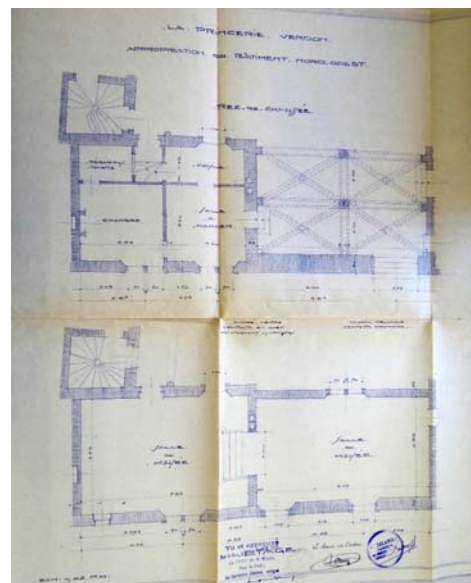


Entreprise Hory, attachement pour le portail est, le mur de clôture et la porte renaissance dans la grande salle sur rue, 1932, MAP, 81/55/128.

1935 Finalement le premier projet initialement refusé est retenu (le dessin de la façade sur rue est conforme à l'état actuel)



Façade sur rue, 1932, Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est

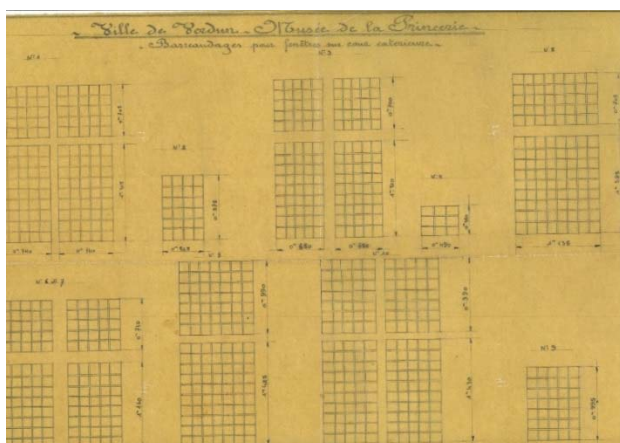


Projet d'aménagement du bâtiment nord-ouest suite à son appropriation par le musée en 1935, Archives municipales

¹⁴ MAP, 81-55-128.

Projet d'appropriation du bâtiment nord-ouest qui longe la rue de la Belle Vierge. Le projet de prévoir de dégager les deux travées voutées n'est finalement pas réalisé.

- 1944** « *Bombardement aérien allemand dans la nuit du 1er au 2 septembre 1944. Effet souffle. Couverture Bâtiments entre cour et jardin. Intérieurs Croisées arrachées et vitrerie, léger dégâts plafond et parquets par la pluie.* » Les travaux demandés ont été exécutés¹⁵.
- 1948** Différentes correspondances pointent l'absence de protection devant les fenêtres sur jardin. La mairie signale des vols depuis le jardin¹⁶.
- 1949-50** Correspondance entre l'ACMH et la ville liées aux besoins de poser des grilles de défense aux baies. Plusieurs reports de pose sont programmés pour des raisons budgétaires¹⁷.
- 1953** L'Architecte ordinaire Delangle écrit à la ville concernant la pose d'une enseigne devant le musée sans autorisation.
- 1956** Pose de grilles de défense en fer rond de 20mm sur 10 baies du rez-de-chaussée sur cour par P. Pillet, ACMH¹⁸.



Plan des barreaudages :
Archives Michel Goutal, ACMH



Cliché de 1975 avec les barreaudages du RDC
Source : Inventaire Général de Lorraine

- 1957** La pose des grilles est achevée.
- Vers 1970** Le musée est doté d'une installation de lutte contre l'incendie. Un puit est installé à cette occasion dans la cour pour camoufler une réserve d'eau.
- 1971-72** La commission de sécurité fait deux passages dans le musée. A ces occasions, il est signalé que le bâtiment principal était sans chauffage et recevait 300 personnes (classé en 4^e catégorie, type S) et comportait les mêmes accès qu'actuellement avec les deux escaliers actuels. La commission préconise de consolider les corniches de la façade sur la rue : « *éclats de pierre et de tuiles menacent de tomber dans la rue* »¹⁹.

La cave est également examinée dans le but d'être annexée aux pièces assignées au fonctionnement du musée. La commission constate l'absence de plusieurs aménagements indispensables ainsi que l'absence d'une deuxième sortie. Le projet est donc abandonné.

¹⁵ Archives Michel Goutal ACMH.

¹⁶ Archives municipales.

¹⁷ Archives Michel Goutal ACMH.

¹⁸ Ibidem.

¹⁹ Archives Michel Goutal ACMH.

1972 Rocard ACMH étudie la possibilité de mettre un chauffage.

Projet de réfection des couvertures : L'ACMH Jean Rocard décrit l'état du monument et propose la réfection des couvertures du musée en plusieurs tranches (sauf la tour d'escalier) – 1. Bâtiment sur rue ; 2. Bâtiment perpendiculaire avec escalier ; 3. Bâtiment sur jardin ; 2. Galerie sur cour et divers :

« Des gouttières en plomb recueillent les eaux d'une partie des comble, cependant la cour est encore très humide, les pavages couverts de mousse sont dangereux pour les passants. A l'occasion des travaux de réfection des couvertures, la municipalité envisage, ..., de créer un dépôt en aménageant le comble par des panneaux à l'épreuve du feu, formant faux plafond, cette disposition sera applicable sur les cotés sud est ouest de la cour.

PROGRAMME

Nous proposons la réfection de la couverture en tuiles posées sur lattis chêne, faitage en tuiles, arêtier taillés, etc ...

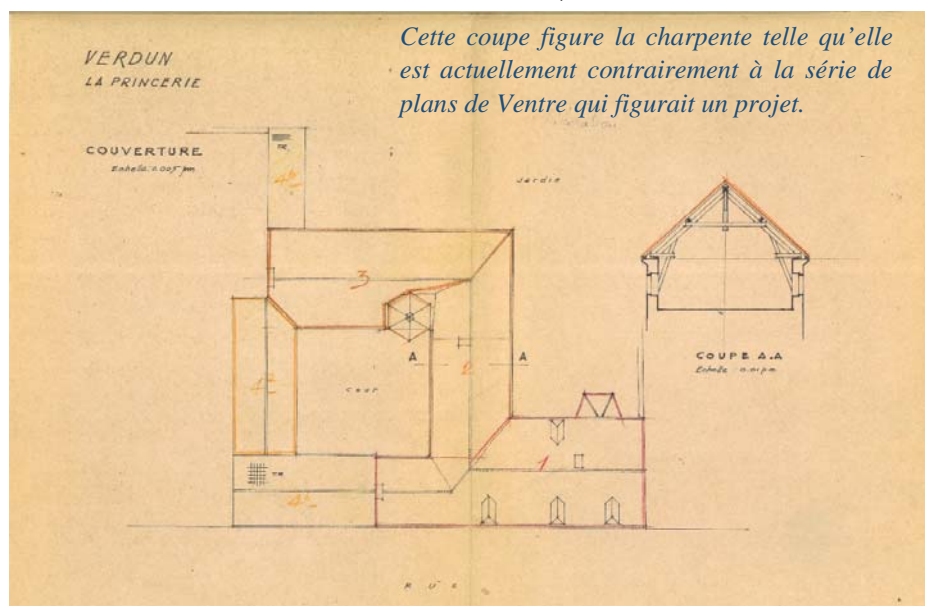
Chéneau en cuivre pour remplacer ceux actuels en plomb percées par les tuiles qui glissent, ... ». –

Archives Michel Goutal, ACMH



Photographies des façades sur jardin avec l'ancienne gouttière ardennaise - devancée de deux rangs de tuiles, avant les travaux de restauration des couvertures en 1980, archives Michel Goutal.

La verrière placée au-dessus de la chapelle a été supprimée après les travaux de couvertures.



Photographie de charpente et plan des couvertures, vers 1980, Archives Michel Goutal, ACMH.

1974-75 Projet d'installation d'un chauffage électrique – radiateurs à accumulation ; le projet prévoit « *façonnage et mise en place des panneaux amovibles isolants thermiques à poser aux fenêtres pendant la saison froide* ». Projet de protection anti-intrusion - alarme et grille (« *en fer fond de 200mm trous renflés ...* ») devant les baies ; certaines portes du RDC sont « bouchées en dur ». Le projet est réalisé en 1981 à l'exception du chauffage²⁰.

1978-79 Démarrage du chantier de restauration des couvertures par l'entreprise Hory. Une série de photographies des travaux en cours montrent les anciens chéneaux et gouttières ardennaises. Elles sont remplacées par des gouttières pendantes.

La Prinerie, Combles, état en 1979 en cours de travaux



Comble sur rue, avec la gouttière engravée



Comble sur la cour, avec la gouttière ardennaise

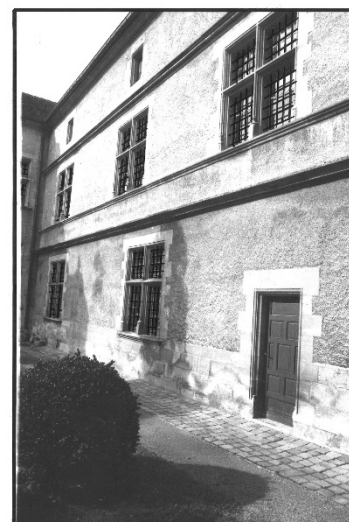
(Ph. HORY)

Photographies du chéneau et la gouttière avant les travaux de restauration, archives Michel Goutal, 1978, ACMH

1980 Pour des raisons de sécurité la ville pose des grilles devant plusieurs baies. La porte du sous-sol vers la rue est également murée.

1981 Devis pour l'achèvement de la réfection des combles du musée de la Prinerie par Jean Rocard²¹.

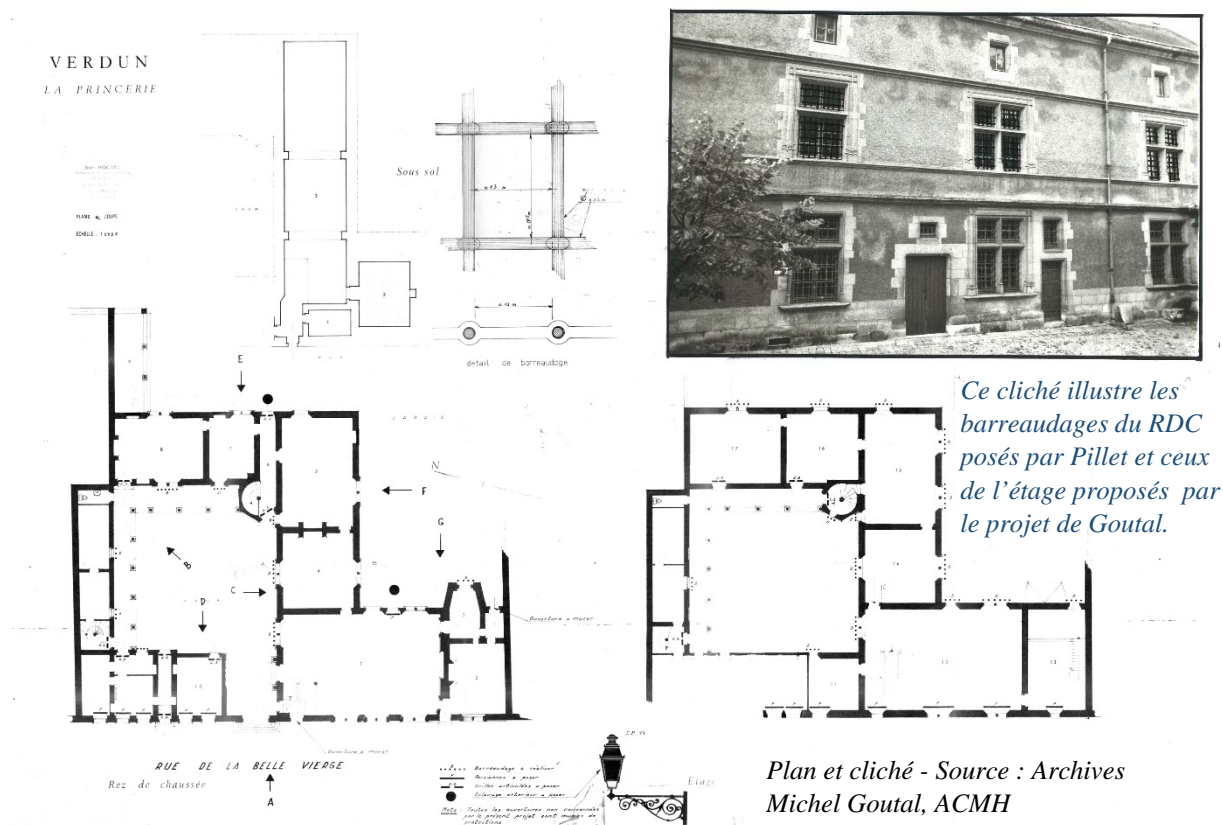
1981-84 Après 1956 un deuxième projet destiné à protéger le musée contre le vol est établi par M. Goutal : pose de barreaudages pour 12 baies du RDC ; 14 pour la façade sur la cour et 33 du côté du jardin pour le R+1 ; installation d'alarme électronique pour le RDC – 13 fenêtres et 5 portes ; pour le 1^{er} étage – 15 fenêtres et 3 portes ; pose d'éclairage sur la cour et jardin ; une lanterne extérieure est également posée.



Clichés avec les nouveaux barreaudages, vers 1980, Archives Michel Goutal, ACMH

²⁰ Archives Michel Goutal ACMH.

²¹ Ibid.



- 1982** Réfection de la couverture du bâtiment sur la cour de côté du jardin par l'entreprise Hory sous la conduite de Jean Rocard, ACMH²². La couverture est en tuile plate.
- 1983** Jean Rocard, ACMH - Seconde tranche des travaux de couverture : chapitre I – bâtiment du musée entre cour et jardin (tuile plate écaillé) ; chapitre II – logement du gardien (tuile creuse) ; galerie en aile sur cour (tuile plate écaillé) ; galerie sur le jardin (tuile creuse) – archives Michel Goutal, ACMH.
- 1987** Michel Goutal, ACMH - Réfection de la couverture de la chapelle ; remaniement du versant est et nord de la cour pour un montant de 104 886, 28 F. Travaux réalisés par l'entreprise Hory (voir le plan de localisation joint) – couverture en tuile plate écaillé (270/170mm) et arêtier fermé – archives Michel Goutal, ACMH.
- 1991** L'ACMH Michel Goutal est en charge de la réfection de la couverture de la tourelle d'escalier. Elle est refaite en ardoise écaillé d'Angers²³.
- 1994** Transfert des boiseries de la cathédrale de Verdun (entreposées dans le sous-sol du palais épiscopal) dans le comble du musée à la demande de Françoise Weets, ABF. L'entreprise « Hory Marçais » est chargé de faire le transfert. Son devis décrit la dépose des barreaudages et de l'allège en pierre de taille. Les boiseries sont montées par une sapine (pas de localisation)²⁴.
- 2020** Opération de déplacement des boiseries conduite par F. Chatillon, ACMH. Le projet prévoit la dépose partielle de la couverture pour l'extraction des boiseries.

²² Archives municipales, 325 W 40.

²³ MAP, 00-57-40.

²⁴ UDAP Bar-le-Duc

SYNTHESE HISTORIQUE ET ARCHITECTURALE

Depuis sa construction au XVI^e siècle, l'hôtel de la Prinerie a connu plusieurs transformations. Il est en grande partie détruit par les bombardements de la Première guerre mondiale. Son état d'avant-guerre et la campagne de restauration, engagée à partir de 1920, sont néanmoins documentés par les sources, ce qui permet de retracer l'évolution du monument.

Etat d'avant-guerre 1914-1918 :

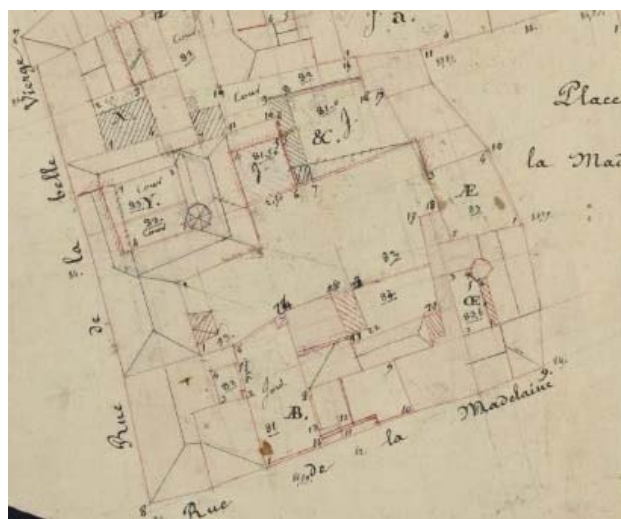
En 1525, les frères Jacques et François de Musson, chanoines de la Cathédrale, font reconstruire le monument à l'emplacement d'une ancienne maison dite la « Prinerie » construit à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle qui tombait en ruine¹. Cette maison appartenait au princier ou primicier, titre du prévôt de la Communauté de chanoines, soit le plus haut dignitaire du diocèse après l'Evêque dont il était le suppléant.

Le plan-relief réalisé entre 1848 et 1855 montre que l'emprise foncière de la Prinerie a évolué. La surface bâtie était probablement plus conséquente qu'actuellement ; le niveau de caves révèle qu'une communication reliait le bâtiment Y et le bâtiment X. Le jardin occupait en revanche une surface moins importante qu'aujourd'hui. Des bâtiments bordaient en effet le jardin du côté de l'actuelle place de la Libération. Aussi, les toitures étaient complètement dégagées du parcellaire environnant et formaient des croupes à chaque extrémité. Elles sont aujourd'hui mitoyennes avec les toitures des bâtiments adjacents.

En plan, le monument s'organise autour d'une cour quadrangulaire. Cette cour est bordée au Nord et à l'Est de deux ailes munies d'une galerie-loggia au rez-de-chaussée et à l'étage. Un corps de bâtiment formant un « T » borde la rue de la Belle Vierge et s'ouvre sur la cour intérieure et le jardin. A son extrémité sud-ouest se trouve une chapelle. L'accès au bâtiment se fait depuis la rue de la Belle Vierge par l'intermédiaire d'un porche à deux travées voûtées, dans le prolongement duquel se trouve, dans l'angle sud-est de la cour intérieure, un escalier en vis en pierre à noyau central. Un second escalier en vis est ménagé à l'angle nord-ouest. Il monte de



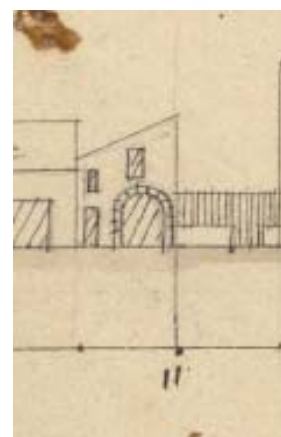
Plan cadastral napoléonien, 1832, AD 55, 139FI_0259



Plan de la ville de Verdun, épure 2, 1849, musée des plans reliefs, Art. IV n° 301.



Mur de clôture de jardin – ancien bâtiment démoli avec le portail d'accès depuis la place de la Libération, après 1918, Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est et détail du développé du plan relief, 1849, Cahier D, Art. IV n°304, Musée des Plans reliefs.



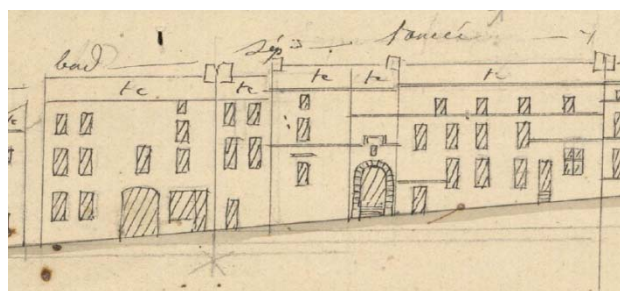
¹ Abbé Gabriel, *Verdun, Notice historique*, p. 185.

fond en comble et desservait aussi la parcelle mitoyenne.

En élévation, le monument a connu plusieurs transformations au cours de la période d'avant-guerre. En l'état actuel, la façade sur la rue de la Belle Vierge se compose de deux corps de bâtiments dont la composition et le style sont bien distincts. Le corps de bâtiments avec ses baies à meneaux et son porche monumental imite le style Renaissance. Il se distingue du corps de bâtiment adjacent aux baies à linteaux droit dont le style s'apparente au XIX^e siècle.



Porte communiquant avec la parcelle mitoyenne dans le niveau de caves, au pied de l'escalier en vis nord-ouest.

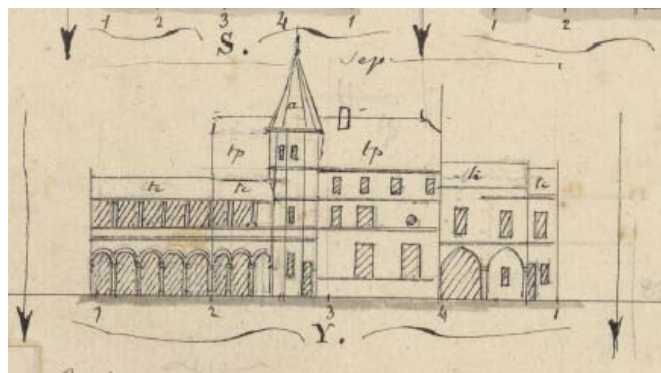


Léon Leymonnerie, Elévations développées de l'îlot n°9, 1849, Cahier D, Art. IV n°304, Musée des Plans-reliefs.

L'iconographie antérieure à la Grande Guerre révèle une tout autre composition de ces façades. Avant la guerre, la façade dite Renaissance était conçue dans un esprit XVII^e-XVIII^e siècles. Composée de six travées, l'élévation s'élevait sur trois niveaux d'élévations et non deux comme actuellement. Les photographies anciennes d'avant-guerre, corrélées au dessin préparatoire du plan-relief de Verdun daté de 1849, confirment cette disposition, ce qui atteste de la précision du dessin préparatoire à la maquette. A l'inverse, le second corps de bâtiment montre des dissemblances entre ces deux sources, ce qui pourrait indiquer qu'il serait construit entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Les premier et second niveaux de la façade « Renaissance » étaient autrefois percés de baies dont le linteau était à arc segmentaire dans un esprit XVII^e-XVIII^e siècles. Seule une baie à meneaux datant du XVI^e siècle ornait la dernière travée au rez-de-chaussée. Un vestige de corniche surmonte cette baie d'attique sur la largeur d'une travée tandis qu'un bandeau, séparant le deuxième et troisième niveau, court sur toute la largeur de ce second corps de bâtiment. A ces deux éléments horizontaux correspondent les niveaux de planchers. Les planchers de ce bâtiment sur rue correspondaient ainsi à ceux de l'aile



Façade sur rue, aile ouest, avant 1914-1918, Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.



Léon Leymonnerie, Elévations développées de l'îlot n°9, 1849, Cahier D, Art. IV n°304, Musée des Plans-reliefs.

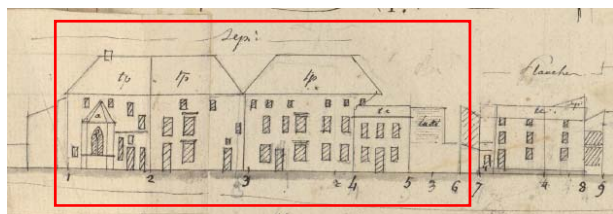


Façade sur cour, aile sud, avant 1914-1918 © Musée de la Prinerie.

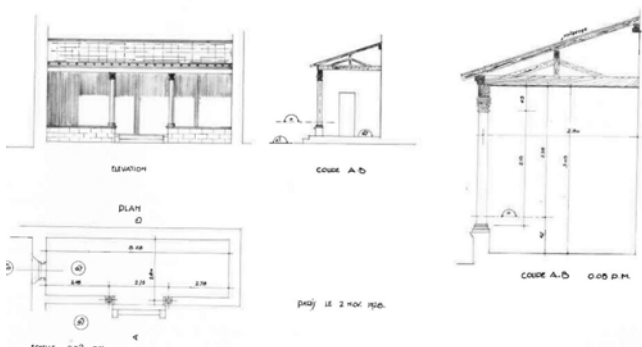
perpendiculaire qui donne sur la cour intérieure qui a conservé ses dispositions anciennes, à la différence de la partie Renaissance.

D'autres modifications ont été apportées aux autres façades donnant sur la cour intérieure avant la guerre 14-18. Entre 1845 et 1914, l'étage de la galerie-loggia de l'aile orientale a été fermé. Les colonnes autrefois libres ont été prises dans un parement alternant avec des fenêtres. La toiture placée à l'aplomb de ce passage couvert a probablement été remaniée à cette occasion. Quatre matériaux de couvertures étaient en place : de l'ardoise pour la tourelle d'escalier et la chapelle, de la tuile plate pour l'aile est et sud, de la tuile canal sur l'aile nord et de la tuile mécanique sur l'aile ouest.

La façade sur jardin du corps de bâtiment correspondant à la façade sur rue comprenaient trois niveaux d'élévations et non deux comme actuellement. Un nombre plus important de baies éclairaient le rez-de-chaussée. Le portique aujourd'hui en place côté jardin n'existait pas au XIXe siècle. Créé en 1928, il a en effet remplacé un bâtiment à deux niveaux d'élévations et composé de trois travées.



Léon Leymonnerye, Elévations développées de l'ilot n°9, 1849, Cahier D, Art. IV n°304, Musée des Plans-reliefs.



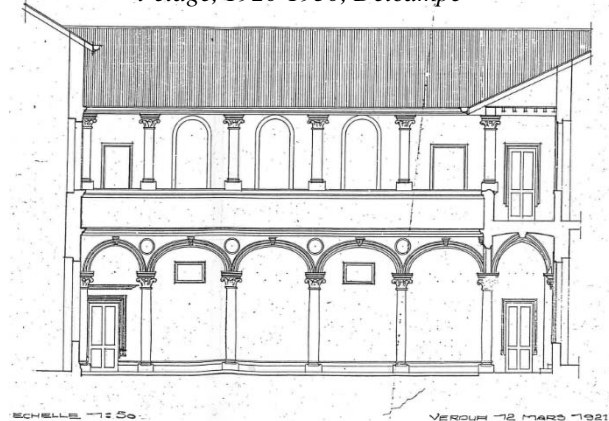
Projet de création du portique, vers 1928, Service de l'Inventaire du patrimoine, région Grand-Est



Façade sur cour, aile nord et est, avant 1914-1918, Inventaire du patrimoine, région Grand-Est.



Façade sur cour, aile nord avec les fausses baies de l'étage, 1920-1930, Delcampe



André Ventre, Aile nord, façade sur cour, 1921, Archives du musée



Portique sur jardin, état actuel

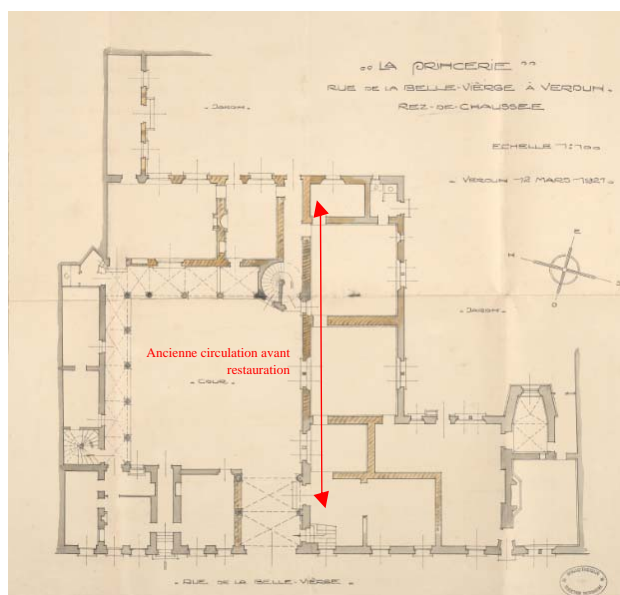
Etat d'après-guerre : la restauration d'André Ventre, 1920-1930

Avec la guerre de 14-18, le monument est partiellement détruit. Les photographies anciennes montrent qu'ils subsistent essentiellement les deux ailes ouest et nord. Les travaux de reconstruction menés par l'architecte André Ventre sont alors prioritairement engagés sur l'aile est. Des photographies datées de 1921 figurent en effet la restauration de la galerie-loggia qui s'achève en 1924. Des étaielements sont aussi prévus pour la façade sur jardin tandis qu'un projet de restauration de la façade sur rue fait débat en 1927-1928.

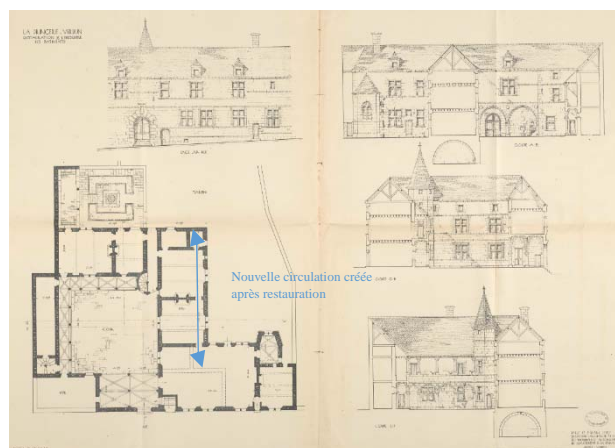
Le manque d'homogénéité et d'ordonnancement de la façade sur rue mène l'architecte André Ventre à proposer plusieurs projets. Le premier consiste à substituer un arrangement hypothétique des XVe ou XVIe siècle du second corps de bâtiment de la façade sur rue. Il se base sur le vestige de la baie à meneaux qui subsiste encore après les bombardements. Si ce projet est refusé par la commission pour cause de modification excessive de l'état de la façade sur rue, entraînant la démolition des parties du XVIIe siècle qui subsistent encore après le sinistre, il est finalement mis en œuvre et correspond à l'état actuel. Au-delà du changement de parti stylistique des baies, il supprime également un niveau de plancher, réduisant le corps de bâtiment à deux niveaux d'élévations. Il crée ainsi un escalier en bois et rattrape le niveau d'élévation avec l'aile sur jardin par la mise en place d'une volée de marches. La transformation de ce corps de bâtiments entraîne aussi des changements dans la distribution des pièces. La reconstruction des murs de refends détruits par les bombardements (cf. en jaune sur le plan de 1921), est l'occasion pour l'architecte de reporter l'axe de circulation, initialement côté cour, côté du jardin.

Si l'emplacement des portes d'entrée est conservé au rez-de-chaussée, il repense le positionnement des baies en fonction des nouveaux planchers et la typologie des baies. Il crée des baies à meneau sur la base de l'ancienne baie déjà existante.

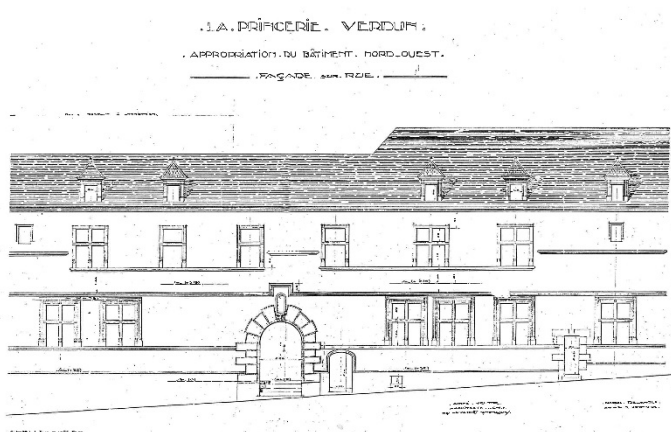
A l'exception de la façade sur rue et des modifications liées au remaniement des niveaux, la restauration de la Prinerie s'est majoritairement faite dans la continuité du monument. Plusieurs pierres de démolition ont été stockées pour privilégier le remploi. A titre d'exemple, l'escalier



Plan du rez-de-chaussée de la Prinerie et détail de la charpente, avant 1921, MAP, 81-55-128.



André Ventre, projet de restauration, 1927, MAP, 81-55-128.

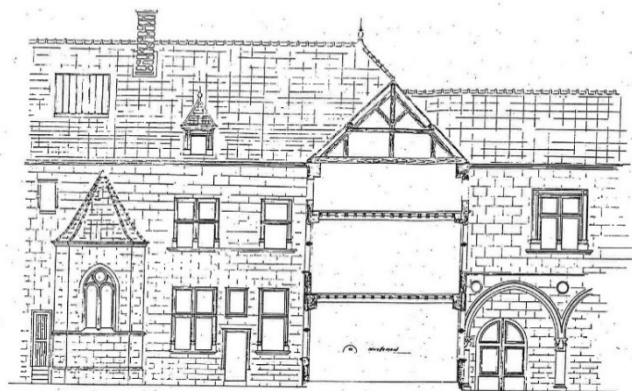


André Ventre et Delangle, projet d'appropriation du bâtiment nord-ouest, 1928, Musée de la Prinerie.

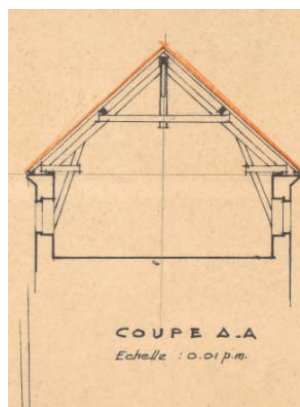
en vis formant l'angle sud-est de la cour intérieure conserve en parties hautes, plusieurs marches anciennes appartenant à l'ouvrage d'avant-guerre. Plusieurs colonnes de l'aile nord ont également été conservées à l'instar de la baie XVI^e siècle de la façade sur rue. Avec la réappropriation du corps de bâtiment jouxtant l'aile Renaissance qui donne sur la rue approuvée en 1935, André Ventre dresse un projet pour la réfection de la façade. Il prévoit d'harmoniser l'ensemble de la façade sur rue en concevant en miroir la composition de la façade Renaissance déjà réalisée. Ce projet est laissé sans suite. Sur cour, la façade de l'aile jouxtant l'aile Renaissance n'est pas modifiée. Elle a conservé ses dispositions anciennes telles qu'elles apparaissent sur le développé du plan-relief de 1849 ; ce qui explique les différences actuelles de niveaux entre les planchers et les baies dans cette partie occupée par les bureaux du musée.

Si les coupes d'André Ventre montrent par ailleurs une typologie de charpentes avec entrails, il s'agit de projets car en l'état actuel, les charpentes de l'ensemble des corps de bâtiments sont dépourvues d'entrails, ce que confirment les photographies des années 1970-80. La période comprise entre 1935 et 1950 n'est pas documentée par des devis ou mémoires de travaux mais des travaux ont été réalisés. En effet, nous avons constaté à partir de l'iconographie des interventions sur la charpente de l'ensemble des corps de bâtiments. Si les coupes dressées par André Ventre en 1920-30 montrent une charpente à entrail, les photographies datées des années 1970-80 indiquent que cet entrail a été supprimé.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, plusieurs opérations sont engagées. En 1956, une première campagne de protection des baies est effectuée par la pose de barreaudages au-devant de dix baies. En 1984, une seconde campagne est entreprise afin de prémunir les baies restantes contre le vol, avec la pose de barreaudages au-devant de toutes les baies. En 1970, une fosse est creusée dans la cour afin d'alimenter le système de sécurité incendie du musée. Celle-ci est masquée par un ouvrage en pierre de taille et ferronnerie, assimilée à un puits. En 1978-1979, sont engagés des travaux de couvertures par l'entreprise Hory sous la direction de Michel Goutal, Architecte en Chef des Monuments historiques². A cette occasion, est entreprise la modification de l'égout. On substitue à l'ancienne gouttière ardennaise une gouttière pendante.



André Ventre, coupe de l'aile sud, 1935, détail du plan des couvertures, 1987, Michel Goutal.



Coupe de l'aile sud, 1987, Michel Goutal.



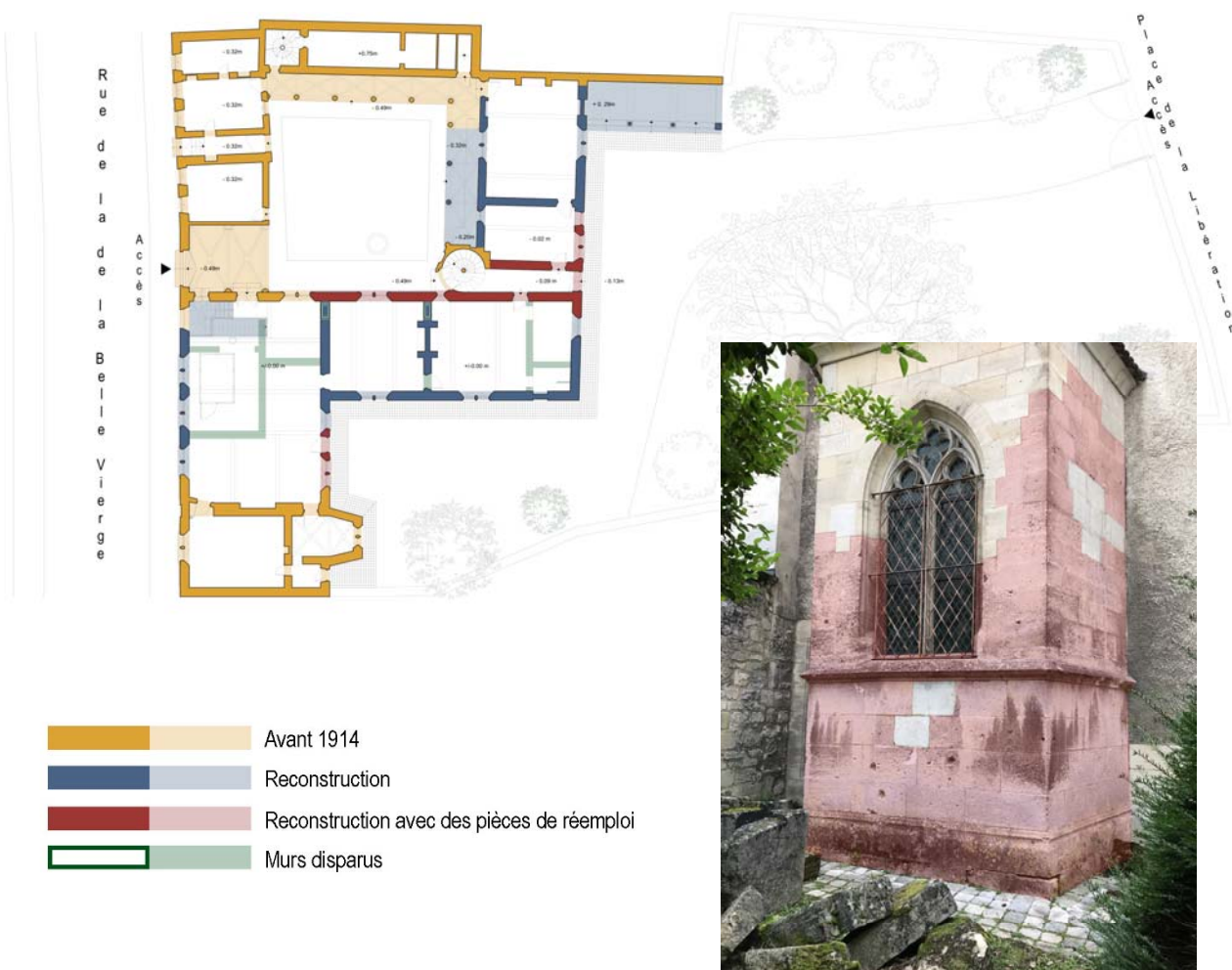
Vue sur la charpente, 1972 © entreprise Hory.



Comble sur la cour en cours de travaux avec gouttière ardennaise, 1972 © entreprise Hory.

² Archives Michel Goutal.

Nous proposons le plan archéologique suivant qui fait état des transformations du musée. Deux illustrations accompagnent ce plan ; elles correspondent aux deux zones du monument où l'on distingue les maçonneries anciennes et celles reconstruites après la guerre.



ETAT SANITAIRE

L'état général des bâtiments du musée est peu satisfaisant. Différents ouvrages intérieurs présentent des signes de grande vétusté et de manque d'entretien.

La partie du musée reconstruite par André Ventre a conservé très peu de sa matière d'origine. L'examen sur place nous a permis de localiser les zones avec les maçonneries les plus anciennes :

- La façade principale : la baie à meneau située au nord ; le bandeau bas et la grande porte principale ;
- Les façades sur jardin : la partie sous la baie de la chapelle et plusieurs pièces isolées de réemploi sur encadrements ou bandeaux.
- Façade sur cour : quelques pièces isolées de réemploi au droit de la tour et sous le porche.

Le bâtiment principal présente désormais des fissurations sur l'ensemble des élévations reconstruites après la première guerre mondiale. Les façades des ailes sud et est ont des fissurations. L'ensemble des fissures partent des corniches mais s'arrêtent au niveau du premier étage. A l'intérieur du bâtiment, les fissures observées ne provoquent pas de désordres apparents au niveau des planchers au rez-de-chaussée comme à l'étage. Notons que les sols en carrelage à motifs au RDC sont en bon état de conservation.

La particularité des fissures est qu'elles frappent systématiquement les meneaux des baies. Les sources iconographiques connues jusqu'à la fin du XX^e siècle ne semblent pas témoigner de la présence de ces fissures. Le dernier événement qui pourrait être à l'origine des fissures est le stockage des boiseries en 1994.

Notons que la façade sur la rue de la Belle vierge montre une fissuration différente de celles observées sur les autres corps. Nous pensons qu'elle est provoquée par une défaillance du tirant d'une ferme (tirant qui assure la fonction d'entrait). Celui-ci étant distendu, la charpente pousse sur le mur gouttereau ; on observe un « ventre » sur la façade sur rue. Le linteau d'une baie située sous la ferme au R+1 est fracturé par une fissure verticale qui provoque un devers sur la partie extérieure du linteau.



En haut à gauche : Façade est (sur jardin)

En haut à droite : Façade sud sur cour



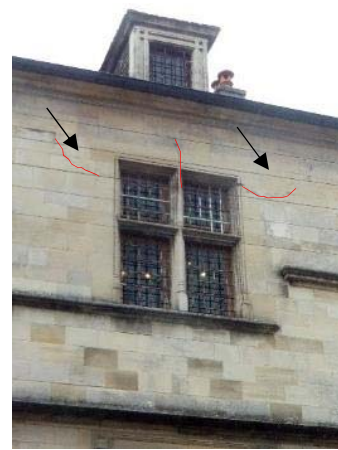
A gauche : Détail de la fissure du meneau et la déformation de la menuiserie de la façade sur cour



Pied de ferme (tirant sous la bache)



Fissure du linteau



Vue extérieure de la même baie

La vétusté la plus alarmante est celle des menuiseries extérieures qui sont restées dans leur état d'origine depuis 1929. Les bois jadis couverts de lasures (traces de rouge ou d'ocre observées sur place) sont aujourd'hui à nu et la manœuvre des ouvrants est très difficile.

Deux types d'ouvrants sont présents sur l'édifice – menuiseries à gueule de loup pour les baies à deux ouvrants et à simple feuillure pour les baies à meneaux. Les menuiseries sont dépourvues de joints d'étanchéité. Le bois employé est le chêne et les châssis sont assemblés par des chevilles (identique à la description indiquée dans le devis de l'architecte). L'épaisseur du bois relevé sur quelques ouvrants est de 30-32mm. Cette faible épaisseur et l'absence de protection du bois a provoqué des déformations des nombreux ouvrants. Notons que l'architecte Ventre a demandé dans son devis une épaisseur de 41mm. Les mastics des vitrages (dont l'épaisseur semble être 3mm) sont fissurés et sont quasi absents sur certains ouvrages. Les plus fortes déformations des menuiseries se localisent au droit des baies fissurées.

L'état sanitaire des parements extérieurs en pierre de taille est satisfaisant. La pierre mise en œuvre par André Ventre est en très bon état de conservation à l'exception des baies fissurées. Les enduits extérieurs sur le jardin semblent appliqués à la tyrolienne et sont de teinte grise. L'architecte le décrit en 1929 : « *enduit lissé au feutre mortier bâtard* ». Cette enduit est très hydraulique et stoppe les échanges hydriques entre l'extérieur et l'intérieur du bâtiment. Les appuis des fenêtres présentent des traces de ruissellement d'eau et confirment l'absence d'étanchéité entre les menuiseries et la pierre. Les grilles de protection ont perdu leur finition en peinture, de sorte que le métal est désormais rouillé. La pose de grille dans de larges réservations circulaires dans la pierre a évité l'éclatement des jambages des baies.

Les enduits intérieurs ont un aspect plus lisse avec une teinte ocre probablement due à une application de badigeon et/ou de peinture (dans certaines salles d'exposition). L'enduit présente ponctuellement des fissurations, notamment où passent des gaines métalliques éclatées par la rouille. De fortes efflorescences salines sont présentes dans les pièces principalement situées au rez-de-chaussée. Les parements de la galerie du musée ont un enduit beige moins hydraulique et probablement à la chaux.

Le bâtiment de la fin du XIX^e siècle a conservé son état d'avant-guerre comme la galerie nord qui n'a pas été démolie par la guerre. Les parements sur ces corps, très peu restaurés par André Ventre, présentent un encrassement général plus important sans manifester des altérations préoccupantes.

Le sol de l'étage de l'ensemble de la galerie a été refait et a très probablement été rehaussé d'environ 5 cm (l'épaisseur du dallage). Au rez-de-chaussée, les voûtes de la galerie ont été refaites par André Ventre et laissées en moellons sans enduit alors que la partie nord de la galerie a conservé l'enduit d'avant guerre 14-18.

Les couvertures ont été refaites entre 1978 (avec les ailes ouest Renaissance et aile sud) et 1991 (réfection de la tourelle d'escalier). Pour les corps en tuile plate, le réemploi de la tuile existante a été privilégié. Actuellement les versants de la toiture présentent un mélange de tuiles anciennes à un grand ergot et de la tuile neuve à deux ergots. Les intérieurs du bâtiment ont souffert de plusieurs infiltrations d'eaux et les plafonds en



Enduit projeté au ciment



Enduit taloché à la chaux de la galerie



Intérieur de la chapelle – efflorescences salines sur l'enduit

témoignent avec des traces d'eaux présentent aussi bien sur les plafonds du R+1 qu'au rez-de-chaussée pour le corps sur la rue de la Belle vierge. Des bâches sont actuellement posées à plat dans le comble sur rue.

Bâtiment rue de la Belle vierge : Couverture en tuile de récupération



Vue du versant depuis l'intérieur – tuile à anciennes à un et deux ergots, tuiles neuves à deux ergots

Nous avons constaté que les derniers travaux de couverture ont modifié les organes d'écoulement. Les chéneaux et les gouttières ardennaises ont été remplacés par des gouttières pendantes placées devant les corniches. La corniche sur la rue de la Belle Vierge à l'extrémité sud porte le percement ancien de la descente d'eau qui traversait la corniche.



Défaillance de l'ardoise écaille de l'escalier – zone très difficile d'accès pour l'entretien



Portique du jardin – couverture en tuile canal ; défaillance de la rive avec la mitoyenneté



*Couverture de la chapelle
Tuile d'arétier absente*



*Versant est du bâtiment sur jardin
tuiles manquantes sur le versant et en rive*



Percement de l'ancien système d'écoulement

L'état de conservation des couvertures est moyen et l'eau s'est infiltrée dans le bâtiment à nombreuses reprises. Le peu de recul par rapport à l'environnement des bâtiments rend difficile l'examen exhaustif des couvertures. Les couvertures présentent une forte colonisation de lichens. Nous avons également repéré :

- Des tuiles descendues sur le versant du jardin de l'aile renaissance ;

- Des tuiles manquent en rive latérale sur l'aile est ;
- Des ardoises manqueraient sur la tour d'escalier ;
- Des tuiles manquantes sur les arêtières de la chapelle.

La charpente du bâtiment du musée date d'après la première guerre mondiale. La typologie de la charpente est différente entre l'aile ouest « renaissance » et les ailes sud et est. Le principe de chaque ferme est de remplacer l'entrait en bois par un tirant fixé sur des moises en IPN. Pour l'aile « renaissance » les quatre fermes franchissent une portée la plus grande et sont de forme asymétrique, avec une altimétrie différente de l'égout de chaque versant. Les pieds des arbalétriers sont maintenus par des moises métalliques reliées à un tirant. De cette façon est assurée la triangulation de la ferme qui n'est dotée que d'un entrait retroussé, de faible section, formé de deux pièces moisées.



Charpente du bâtiment sur rue (ferme asymétrique)

Les fermes restantes franchissent une portée moins importante et sont à entrails retroussés. Le pied des fermes sont formés de jambes de force maintenues par des blochets moisés ; l'ensemble est posé sur les murs gouttereaux. L'état de conservation des bois est très satisfaisant.



Bâtiment sur cour – appuis des fermes par jambes de force



Bâtiment sur rue – pied de ferme du versant sur cour

Les poutres et les solives constituant les planchers intérieurs du musée sont en parfait état de conservation. Les traces d'infiltration sont visibles principalement sur les plaques du fond. Notons que l'épaisseur des planchers qui assure l'isolement entre les niveaux est très faible – 10 à 12 cm (à confirmer par sondages).

L'état des plafonds de la galerie de cloître varie. Notons que l'aile nord est resté dans son état d'avant la guerre 14-18 avec beaucoup de bois sains conservés qui nécessitent une restauration. La charpente de l'aile est a été refaite et son état de conservation est très bon.

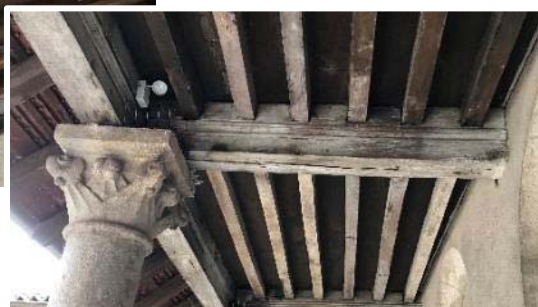


Détail du plancher



Galerie est – poutre de réemploi à l'angle avec la partie reconstruite

Galerie nord – poutres et solives d'origine



Les portes intérieures de distribution sont majoritairement refaites après la reconstruction du bâtiment et sont en bois à grand panneaux. Les ébrasements des portes sont en pierre de taille - jambages et linteaux mouluré. Nous signalons que les ébrasements actuels ne sont pas conformes aux normes en vigueur. Les portes ont une largeur comprise entre 80 et 85 cm et une hauteur de 194 cm. A l'étage de l'aile est sur le jardin nous avons relevé des hauteurs sous linteau encore plus basses. Le dallage neuf de la galerie justifie cette réduction des hauteurs sur la galerie de l'étage.



Galerie est – porte à faible hauteur avec cadre mouluré

Conclusion

Le musée de la Prinerie souffre de désordres principalement liés aux couvertures et menuiseries extérieures. Malgré les fissures, l'état sanitaire des façades n'est pas alarmant. Toutefois la dynamique actuelle du projet de restructuration du musée et ses réserves soulève des questions complémentaires que nous répertorions ici :

- Le confort du personnel dans l'espace accueil ;
- La résistance des planchers par rapport aux charges mais aussi au feu ;
- Le besoin en chauffage, ventilation (voir climatisations des locaux) ;
- L'accessibilité des locaux et le respect des normes en vigueur pour les PMR (personnes à mobilité réduite), le désenfumage et les sanitaires ;
- Le confort du personnel dans l'espace accueil ;

Ces investigations à réaliser avant l'enclenchement de la prochaine étape du programme consistent en :

- des sondages de reconnaissance de fondations, à la mini-pelle, de façon à identifier les profondeurs d'assises des façades
- des carottages dans les revêtements en pierre du sol des vestibules
- des prélèvements dans les épaisseurs de planchers hauts RDC, au niveau des 3 salles principales
- un passage caméra dans le « faux-puits » afin d'en sonder la constitution et la profondeur.¹

Pour une meilleure prise en compte de ces sujets dans la phase suivante il est important de clarifier les objectifs avant son démarrage pour adapter les prestations chiffrées par le cabinet d'économiste aux transformations ultérieures des bâtiments.

¹ Extrait du rapport du BET 2C.